

L'ACTION SOCIALE

INSTAURARE OMNIA IN CHRISTO!

JULES DORION, Directeur.

EDITION QUOTIDIENNE

BUREAUX: 103 rue Ste-Anne

A la Chambre des Communes

Nos députés fédéraux ont établi un record dans la rapide expédition du débat sur l'adresse. La question de la défense navale

(Dépêche Spéciale)

Ottawa, 15.—La Chambre a établi un record, aujourd'hui. En moins de cinq heures de discussion elle a expédié le débat sur le discours du trône. Ceci ne s'est pas vu depuis longtemps. On perdait une semaine, parfois, à ergoter "de omni re scilicet et quibusdam aliis."

En une vingtaine de minutes chacun, MM. Borden et Kyle ont proposé et secondé l'adresse; M. Borden a, dans le même temps, relevé les oublis du discours du trône.

Puis Sir Wilfrid Laurier a réaffirmé, en un discours de trois quarts d'heure, son opinion que le Canada doit aider à la défense de l'empire et a pris à partie M. Monk, à cause de son discours de Lachine.

M. Foster a tenté de démontrer que la sanction, par le parlement, du traité de commerce franco-canadien pourrait avoir de graves conséquences au point de vue de nos relations commerciales avec les Etats-Unis. Ceci fini, quelques autres députés à qui la langue "démangeait", diraient nos bonnes gens, ont dévié leur parole. Naturellement, le Dr Sproule n'y a pas failli. Et M. Lewis, de Huron, en a profité pour nous dire son opinion des suffragettes: "No baby, no vote", a-t-il dit: "pas d'enfants, pas de votes."

A dix heures, le débat était clos et le record établi.

LE DEBAT SUR L'ADRESSE

M. BORDEN (Berthier), secondé par M. Kyle (Richmond), a proposé l'adresse en réponse au discours du trône. Les deux discours ont été brefs et à point.

Ensuite, M. Borden a parlé de la vague esquisse de législation contenue dans le discours du trône, et il a conseillé au gouvernement d'agir avec prudence au sujet du traité franco-canadien; il a démontré que nos importations des Etats-Unis sont de beaucoup plus considérables que celles qui nous viennent de France; les Etats-Unis doivent penser que nous voulons établir contre eux des droits différentiels.

M. BORDEN dit que les journaux ministériels ont proclamé qu'il était entièrement en faveur des propositions du gouvernement au sujet du projet de marine; mais si le gouvernement s'imagina que des propositions telles que définies dans de récents discours prononcés par des ministres du Cabinet, vont recevoir l'appui de l'opposition, il se trompe grandement. L'opposition se réserve le droit de critiquer et de censurer les projets de défense navale comme les autres mesures ministérielles.

SIR WILFRID LAURIER fait remarquer que l'opposition semble fort divisée sur cette question de la défense navale.

Le premier-ministre ajoute que si ses rapports sont vrais, le récent caucus conservateur a été tout autre chose qu'une fête d'imitation.

Il censure M. Monk pour le discours qu'il a prononcé récemment à Lachine et où il accusait le gouvernement d'avoir organisé la conspiration du silence concernant ses projets d'armement.

Ceci donne lieu à une scène entre M. Monk et Sir Wilfrid Laurier. Le premier-ministre appelle M. Monk un "pétiteur sur place".

M. Monk soulève un point d'ordre, prétendant que Sir Wilfrid n'a pas le droit de discuter une question, quand les documents sur ce sujet ne sont pas devant le Parlement.

Le président, M. MARCIL, décide en faveur de M. Monk sur ce point. SIR WILFRID LAURIER prétend qu'il a parfaitement le droit de répondre au discours fait par M. Monk à Lachine. Il dit que M. Monk a appuyé la résolution à la dernière session, mais qu'il a attendu neuf mois pour attaquer le gouvernement devant ses électeurs, à Lachine. Sir Wilfrid accuse M. Monk de soulever les préjugés et M. Monk lui demande de citer un exemple de ce fait.

SIR WILFRID répond que M. Monk a soulevé les préjugés en déclarant que la marine coûterait \$20,000,000.

Suite à la page 6

La Marine Américaine

LES ESSAIS D'ENDURANCE DU "NORTH-DAKOTA". CE NAVIRE EST REMARQUABLE PAR SA FAIBLE CONSOMMATION DE CHARBON.

Quincy, Massachusetts, 16.—Non seulement le nouveau cuirassé "North-Dakota" est, comme puissance, l'un des trois plus grands Dreadnoughts à flot, mais il est aussi remarquable par sa consommation de charbon qui est moindre que celle de beaucoup de grandes unités américaines et étrangères.

En effet, le "North-Dakota", après avoir fait des essais de vitesse qui ont dépassé toutes les espérances, vient maintenant de terminer ses essais d'endurance au large des côtes de la Nouvelle-Angleterre, essais qui ont établi qu'il pouvait parcourir 9,000 nœuds à une vitesse moyenne de douze nœuds à l'heure, sans faire du charbon.

Il a été également établi que le nouveau cuirassé peut faire 4,000 nœuds à une vitesse de 19 nœuds à l'heure et 3,000 à une vitesse de 21 nœuds et demi, sans être obligé de remplir ses soutes.

Une rumeur Importante

ON AURAIT FORME LE PROJET DE FORMER UN SYNDICAT QUI AURAIT LA HAUTE MAIN SUR TOUTE LA PRESSE FRANCO-AMERICAINE.

Lowell, Mass., 16.—Dépêche spéciale.—Il circule ici une rumeur importante qui a été confirmée par un Canadien-français, personnage très en vue aux Etats-Unis et ayant déjà occupé des positions officielles.

Il s'agirait ni plus ni moins que de syndiquer toute la presse franco-américaine, qui raserait dans une même main et qui aurait de ce fait une direction unique.

En groupant ainsi la presse franco-américaine, on voudrait en faire l'égal de la presse américaine, tout en sauvegardant les intérêts commerciaux et politiques des Franco-Américains, dont on chercherait à étendre la sphère d'action, en conservant la langue française au milieu de la population cosmopolite qui compose les Etats ou l'élément Canadien-français prédomine.

Les personnes qui sont en tête de ce mouvement possèdent et le capital et l'influence voulue pour que le but qu'ils poursuivent puisse être atteint relativement avec facilité.

On attribue cette économie de charbon au système de turbines dont est muni le "North-Dakota".

L'Italia Irredenta

LE GENERAL ASINARI FAIT DES DECLARATIONS QUI EXTRAIENT SA MISE EN DISPOSITION.

Rome, 16.—Dans une harangue prononcée à l'occasion de la remise de l'étendard à un nouveau régiment de cavalerie, le général Asinari, commandant le corps d'armée dont le siège est à Milan, a exprimé l'aspiration de voir flotter le drapeau italien sur les provinces encore soumises au joug de l'Austrie.

Ces paroles ont naturellement produit une grande émotion surtout en raison du fait que ce fut leur auteur qui fut chargé de recevoir l'empereur de Russie à la frontière. Dans certains milieux, elles sont considérées comme un des résultats de la récente entrevue du tsar et du roi Victor-Emmanuel.

En raison des circonstances, le gouvernement italien se trouve avoir sur les bras une affaire semblable à celle qui résulta en France des déclarations du général d'Amade relatives au Maroc. Il a résolu le problème en mettant en disponibilité le général patriote avant son arrivée à Rome où il a été convoqué.

A la Commission des Règlements

On s'occupe de la préparation d'un règlement pour la suppression de la fumée. Une délégation des manufacturiers. Amélioration

Une réunion du comité des règlements a eu lieu hier soir sous la présidence de l'échevin Gauvreau.

Étaient présents: M. le maire Garneau, les échevins Verret, Coillier, St-Pierre, Noreau et Huard membres du comité et les échevins Pouliot et Meserve. Il s'agissait de mettre à l'étude le projet de règlement relatif à l'emploi obligatoire de fumivores au sein des manufactures. Plusieurs manufacturiers que la question intéressait à des degrés divers ont assisté à la séance. On remarquait parmi eux MM. Jos. Picard président de l'association des manufacturiers canadiens, succursale de Québec, L. A. Moisan, secrétaire, T. Canac, Marquis, O. Goulet, O. Chalifour, Elie Turgeon, J. S. Langlois, Duchaine et J. Pouliot.

Le président a lu le règlement que la ville se propose d'adopter pour remédier à la nuisance publique occasionnée par la fumée. Ce règlement a été adopté sur une loi municipale du même genre en vigueur à Toronto. Les manufacturiers de Québec n'ont pas fait objection. D'après ce règlement on tolérera la fumée, à cinq ou six minutes par heure. Ceux qui se rendraient coupables d'infractions à la loi seront passibles d'une amende de \$40 ou de deux mois d'emprisonnement. Le projet de règlement sera soumis à l'approbation du Conseil à sa séance de vendredi prochain.

Scènes de Sauvagerie

DIX COMPAGNIES DE MILICE ONT RETABLI L'ORDRE A CAIRO APRES DES SCENES DE SAUVAGERIE SANS NOM.

Cairo, Égypte, 15.—Après une nuit où la police impuissante a été obligée de laisser la foule exécuter sommairement un nègre et un blanc, le calme est aujourd'hui rétabli dans cette ville, où le gouverneur a envoyé dix compagnies de milice. On estime à dix mille le nombre de ceux qui ont pris part aux deux exécutions.

Après que le nègre Will James qui était pendu et son corps criblé de plusieurs centaines de balles, il a été traîné jusqu'à l'endroit où avait été commis le meurtre de Miss Annie Peiby. Là, un homme lui a coupé la tête qui a été piquée sur un pieu. Ensuite on a ouvert la poitrine du nègre et on en a arraché le cœur qui a été coupé en morceaux, que se sont arrachés les personnes présentes. D'autres ont emporté comme souvenir des morceaux de la corde qui servait à l'exécution. Puis, le corps du nègre fut brûlé, une jeune femme mettant la feu au bûcher.

Aussitôt après, la foule s'empara d'un nommé Henry Salmer qui, le 15 août dernier, avait tué sa femme et n'avait pas encore été jugé malgré les plaintes du public sur la lenteur des autorités. Ce sont les femmes qui réclamèrent l'exécution sommaire de Salmer qui, la corde au cou, fut traîné, malgré ses supplications, au pied d'un poteau. Là on lui permit de réciter quelques prières, puis au milieu des hurlements des femmes il fut pendu. Comme pour James, son corps fut criblé de balles mais cependant on ne le brûla pas.

Ensuite, pendant toute la nuit, la foule se mit à la recherche du nègre Arthur Alexander que James avait accusé de complicité dans le meurtre de la jeune fille. La police avait réussi à cacher le meurtrier et lorsque la milice arriva il fut conduit sous bonne garde à la prison du comté. Dans la soirée, escorté de deux compagnies de milice, le nègre a été conduit à la gare et placé dans un train spécial à destination d'une ville du nord. Il n'y a pas eu de nouveaux exécutions.

Le maire Pearson a déclaré que plus que tout autre il regrette les scènes de sauvagerie qui se sont passées dans cette ville. Il a fait remarquer que depuis plusieurs années de nombreux crimes ont été commis à Cairo et que pour une raison ou une autre, ils sont restés presque tous impunis. Plusieurs meurtriers ont cependant été arrêtés, mais les différents jurys n'ont jamais rendu un verdict entraînant la peine de mort. Le maire en conclut que ces jurys sont en partie responsables de ce qui s'est passé.

Mlle Peiby était âgée de 22 ans. Lundi soir, vers six heures, elle quitta le magasin où elle était employée comme vendeuse et rentra chez elle lorsqu'elle fut entraînée dans une allée par les deux nègres qui lui volèrent son porte-monnaie et l'étranglèrent.

Les vêtements déchirés de la jeune fille, son chapeau arraché, le manche de son parapluie cassé, indiquent qu'elle s'est énergiquement défendue contre les deux brutes.

Rapport des pénitenciers

LE NOMBRE DES PRISONNIERS DANS LES PENITENCIERS DE L'ÉTAT A CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉ.

Ottawa, 16.—Le rapport annuel des inspecteurs des pénitenciers indique une augmentation considérable dans le nombre des condamnés, et cette augmentation est due, croit-on, à la dépression financière qui a sévi l'année dernière. Il n'y a pas plus de criminalité dans les districts ruraux que les années précédentes, le nombre de prisonniers est cependant de 20 pour cent plus élevé que l'année passée. La moyenne pour 1908-1909 a été de 1,625, contre 1,418 pour les douze mois de l'année précédente.

Le condamné qui s'est échappé dans le cours de l'année est encore en liberté. Durant les dix dernières années il n'y a eu que 19 évasions et 8 de ceux qui avaient réussi à s'échapper ont été repris. Les inspecteurs, dans leur rapport, font remarquer que le système de condamnation à des termes fixes, permet à de dangereux criminels de reprendre leur vie de crime et de violence. D'après l'expérience que nous avons de l'administration des établissements pénitenciers, nous considérons que la société serait beaucoup mieux protégée par l'application de sentences indéfinies aux récidivistes et aux criminels habituels. Il nous semble que le système actuel, qui nécessite de la part des juges une omniscience et qui a donné des résultats si médiocres dans le passé, devrait, malgré son antiquité, être susceptible d'amélioration et d'amendement.

Cinquante-neuf pour cent des condamnés sont des sujets canadiens et 23 pour cent des étrangers. 210 prisonniers sont nés dans les îles Britanniques. Il y a 66 condamnés à perpétuité, dont 33 se trouvent au pénitencier de Kingston. Vingt pour cent des condamnés sont âgés de moins de vingt ans; 15 pour cent ne savent ni lire ni écrire; 17 pour cent n'ont jamais pris de boissons alcooliques et 40 pour cent ont toujours été des victimes de l'intempérance. Au point de vue religieux, 871 sont catholiques, 343 anglicains, 185 méthodistes et 173 presbytériens.

Le rapport conseille au gouvernement de se servir du travail des prisonniers pour subvenir aux nécessités des établissements de l'état.

Arrestation d'une Américaine

Paris, 16.—La police a arrêté, hier soir, une femme du nom de Janet Villiaer, accusée d'avoir, avec l'aide d'un Anglais, dépouillé une Française de bijoux d'une valeur de 6,000 francs. Les deux complices avaient rencontré leur victime dans un café de Montmartre.

Les bijoux ont été trouvés dans les poches de l'Anglais. D'après la police, cet individu et sa complice sont membres d'une bande internationale de voleurs.

La femme Villiaer prétend être américaine et être née à Chicago.

L'ouragan Cent dollars dans ses bas aux Antilles

D'IMMENSES DÉGÂTS ONT ÉTÉ CAUSÉS À HAÏTI. PLUSIEURS LOCALITÉS DÉTRUITES À LA JAMAÏQUE.

Port-au-Prince, Haïti, 16.—Un formidable ouragan s'est abattu sur l'île d'Haïti où il a fait d'immenses dégâts, dont il a été impossible jusqu'ici, de déterminer l'étendue.

Toutes les communications télégraphiques entre Port-au-Prince et les villes du nord de l'île, sont interrompues.

Une pluie torrentielle n'a fait qu'ajouter aux dégâts.

Des dépêches de Gonâves annoncent des pertes immenses.

Dans le voisinage de Port-au-Prince, la rivière Tonazeau est sortie de ses rives et ses eaux ont emporté une partie de la route.

Cap Haïtien, 16.—On est sans nouvelle de Port-au-Prince. Toutes les communications avec cette ville, ont été détruites par l'ouragan.

Cap Haïtien est complètement isolé.

La population commence à souffrir de la famine.

Holland Bay, Jamaïque, 16.—Les lignes télégraphiques détruites par l'ouragan n'ont pas encore été réparées. En raison du manque de communications, on manque de détails sur l'étendue du désastre, mais on sait cependant que certaines petites localités ont été complètement détruites.

Les vapeurs "Amanda" et "Bradford" ont été jetés à la côte. Le premier a pu être renfloué, mais le second se trouve dans une situation précaire. On espère cependant pouvoir le renflouer.

Buenos Ayres, 15.—Le président de la république, M. Alcora, a proclamé l'état de siège dans tout le pays pendant soixante jours à cause des troubles anarchistes qui ont eu lieu et qui ont culminé dans l'assassinat du chef de police et de son secrétaire.

Cent dollars dans ses bas

UNE PETITE FILLE DE ONZE ANS AIT QU'ELLE A TROUVÉ CETTE SOMME.

New-York, 16.—Un vol assez curieux a motivé l'arrestation d'une petite fille de onze ans, Celia Specker, dont les parents demeurent 55 South First street, à Hillkamsburg. Des détectives ont trouvé une somme de cent dollars en billets de banque dans les bas de la fillette.

Le capitaine Dooley déclare que cet argent appartient sans doute à M. Felix Padousky, demeurant 358 Wythe avenue.

M. Padousky fait laver son linge par la mère de la fillette et c'est cette dernière qui venait apporter le linge lavé chez le client. Ainsi fit-elle l'autre jour. Or, lorsque M. Padousky entra de son travail le même soir, il trouva sa malle ouverte: les 100 dollars qu'il y tenait cachés avaient disparu.

Les détectives, appelés par M. Padousky, soupçonnèrent immédiatement la jeune Celia, mais celle-ci raconta qu'au moment où elle avait apporté le linge, elle avait vu un homme aux allures étranges sauter par la fenêtre et s'enfuir. Cependant, la fenêtre étant à vingt pieds au-dessus du sol, l'histoire de Celia Specker parut suspecte.

On fouilla la fillette et on trouva cent dollars dans ses bas. Elle prétendit alors qu'elle avait trouvé ces billets de banque sur le plancher après la fuite de l'individu aux allures étranges.

Une accusation de vol a été portée contre la petite fille qui a été envoyée à la Société protectrice de l'enfance en attendant sa comparution devant le tribunal des enfants.



Il y a aujourd'hui vingt-cinq ans que Joseph Melchior Sarto, pape actuellement régnant sous le nom de Pie X, fut sacré évêque de Mantoue. Les catholiques du monde entier font des vœux pour que les années soient éternelles à celui qui justifie si bien le nom de père commun des fidèles, et qu'il leur soit longtemps conservé.

Les Etats-Unis et Cuba

Washington, 16.—Le département d'Etat a demandé au gouvernement cubain des informations relatives au nouvel accord commercial qu'il négocie en ce moment avec l'Espagne.

On dit que de la réponse au gouvernement cubain dépend l'abrogation du traité de réciprocité entre Cuba et les Etats-Unis et l'application du tarif maximum américain aux marchandises espagnoles.

Générosité payante

Madrid, 15.—Le lieutenant colonel espagnol Honez Marin avait pris dans l'Équitable, une police d'assurance dont les primes devaient être pour la ruine.

L'officier partit pour le Maroc sans penser aux conditions de sa police: quelques jours plus tard, il se faisait tuer et sa femme se présentait aux bureaux de l'Équitable. Les circonstances paraissent si extraordinaires que les autorités de la Cie décidèrent de payer la police à laquelle Mme Marin n'avait plus droit.

Cette histoire rapportée dans les journaux espagnols est en train de faire une belle réclame à l'Équitable.

L'éclairage à Montréal

Montréal, 16.—De notre correspondant.—A la séance du conseil de ville, hier après midi, on a adopté le plan pour l'établissement d'un système d'éclairage électrique municipal. Le referendum des propriétaires fonciers au sujet de ce règlement est fixé au 21 décembre prochain. On espère que l'éclairage municipal baissera à \$57.18 le coût annuel d'une lampe.

Courrier de la Province

MARIA

Décès.
Maria, Bonaventura, 13.—Le 24 octobre, décédée, après quelques jours de maladie, M. Louis Audet, âgé de 66 ans. Le défunt était le frère du Rév. André Audet, ancien curé retiré à S. J. J.

Le lendemain 25 octobre, mourait à l'âge de 73 ans, Angèle Lapointe, épouse de M. Alex. Fortier.

Enfin le 2 novembre Joseph Honoré Boudreau, fils de feu J. L. Boudreau, succombait à la consommation qui le minait depuis une année. Il n'était âgé que de 22 ans.

Retraite.
Dimanche 14 novembre, s'ouvrait pour les gens de Maria une grande retraite prêchée par les Rév. Pères Rédemptoristes.

Température.
Nous n'avons pas encore de neige, et la température est vraiment idéale pour la saison.

STE MARGUERITE

Apiculture.
Ste Marguerite, Dorchester, 15.—M. Luc Dupuis de S. Roch des Aulnaies est venu, le 11 novembre dernier nous donner dans la salle Publique, une conférence sur l'élevage des abeilles. C'est la seconde fois que le distingué conférencier du gouvernement nous entretient sur son art qu'il pratique depuis 35 ans. Nous croyons, grâce à ses leçons éloquentes et instructives, pouvoir réussir dans un temps assez rapproché à élever des abeilles avec les ruches de la manufacture de Redford, hautement recommandées, en ayant soin suivant ses instructions, de procurer à des essaims considérables, une température et une nourriture suffisantes dans les caves d'hiver. Merci à M. Dupuis au nom de tous les assistants très nombreux qui l'ont entendu avec le plus haut intérêt.

Maladies.
M. Désiré Faucher, de S. Flavien, a épousé Mme Céclie Ruel, de Ste Marguerite, le 14 septembre.

M. Cyrille Lacasse a épousé Mme veuve Lucie Brochu, née Eliza Dion, le 11 octobre.

M. Samuel Romuald Baillargeon, de S. Odilon de Cranbourne, a épousé Mme Joséphine Léda Hébert, le 8 novembre.

M. Amédée Tanguay, de Ste Marguerite, a épousé Mme Alice Ruel, aussi de Ste Marguerite le 9 novembre.

Depuis le mois de février il n'y a eu aucun décès d'adulte, trente-sept baptêmes ont eu lieu depuis le mois de janvier.

Maladies.
M. Augustin Carboneau, âgé de 56 ans se rétablit peu à peu de sa maladie grave.

Mme veuve Frédéric Veilleux a été administrée ces jours derniers et ses fils MM. Louis et Fortunat de S. Johnsbury sont auprès de leur mère depuis 2 jours.

STE FELICITE

Décès.
Ste Félicité, Rimouski, 15.—Depuis le commencement de septembre, la mort est venue plonger plusieurs de nos bonnes familles dans le deuil, en ravissant de leur toit un de leurs membres bien-aimés.

Le 18 septembre, la mort venait enlever à l'affection de ses parents et de ses amis, Mme Yve Sam Collin, à l'âge de 64 ans. Cette dame, qui possédait toutes les qualités d'une chrétienne accomplie, laisse un grand vide parmi nous.

Le 27, est décédée Mme Rose-Elina Normand, épouse de M. J. Pelletier, à l'âge de 33 ans. Elle laisse un époux et cinq enfants.

Le 28 octobre, est décédée aux Capucins M. Elzéar Laviolette, après quelques jours de maladie. Ce dernier était parti dans le but de visiter un chantier de billots. Il laisse une jeune femme et cinq enfants éplorés.

Le 4 novembre, est décédée Pierre-Paul Ross, à l'hôpital de Lewiston, Me., à l'âge de 24 ans et demi. Il était le fils de M. Paul Ross, des Grosses-Roches et le neveu de M. le chanoine F. X. Ross, principal de l'Ecole Normale de Rimouski. Nos sympathiques condoléances aux familles éplorées.

Départ.
C'est avec peine que nous apprenons le départ de notre zélé bedeau et sacristain, M. David Gauthier. Cependant il reste parmi nous, car il va prendre le soin de sa famille. Il sera remplacé par M. Georges Pelletier, homme pieux et dévoué.

Ombil.
Nous avons oublié de mentionner la présence, M. l'abbé Léonard, curé de S. Damase, à la bénédiction de notre église. Il a bien voulu se rendre à la pieuse invitation de son dévoué prédicateur, M. l'abbé Gagnon, à S. Damase.

Les travaux à la chapelle.
Les travaux de restauration à la chapelle des Grosses-Roches sont terminés; c'est avec un vrai plaisir maintenant que les fidèles vont au culte.

Mariage.

M. Eugène Ouellet, fils de notre concitoyen Louis Ouellet, marchand, dans le cours du mois dernier, a uni sa destinée à Mlle Marie Tremblay, fille de Wilfrid Tremblay, de la Baie St-Paul. L'heureux couple est revenu en voyage de nocces, résider à Albanel.

Baptême.

M. et Mme Joseph Laviolette ont fait à leurs amis de la naissance d'un garçon qui a reçu au baptême le nom de Joseph Médard. M. et Mme Zéphirin Laviolette, grands-parents du nouveau-né ont été le parrain et la marraine.

Aqueduc.

Un aqueduc a été installé dans notre petit village à la satisfaction générale, et fonctionne bien. Nos deux entrepreneurs concitoyens qui ont doté notre village d'une amélioration semblable sont fiers de leur œuvre.

Nouvelle fromagerie.

On dit qu'une société de Normandins est en train de construire une fromagerie dans notre paroisse. La note qui fonctionne depuis plusieurs années, au prix de bien des sacrifices ne mérite pas le sort que l'opposition veut lui faire. Elle est tout à fait par le même pied que les autres fromageries du Lac St-Jean, et sous le contrôle de l'inspecteur du Syndicat.

En visite.

Dans le courant de la semaine dernière, M. Adélard Otis, de Québec, était en visite chez sa sœur Mme Léon Turcotte.

CHLORYDORME

Décès.
Chlorydorme, Gaspé, 13.—Ces jours derniers, décédait dans cette paroisse, dans les plus beaux sentiments de résignation, vu la terrible maladie dont elle souffrait, Mme Magloire Coulombe, épouse d'un des plus aisés habitants de cette région. Ses funérailles eurent lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. L'église avait revêtu ses plus beaux ornements de deuil. Les Dames de Ste-Anne firent entendre des chants appropriés à la circonstance. Nos condoléances à la famille éplorée.

Mariage.

Philippe, fils de M. Eleusippe Beaudoin, marchand de cette paroisse, conduisait à l'autel Mlle Salomé Langlais, de cette paroisse. Bouteur au nouveau ménage.

Le "Lady of Gaspé"

Ce bateau, qui nous a donné, cet été, un excellent service, est maintenant à son dernier voyage. Nous n'avons qu'à lui souhaiter un bon "Au revoir" au printemps prochain.

Baptêmes.

Maria-Anne, fille de M. Félix Francoeur et de Mme Marie Bélanger, parrain: M. Pierre Bélanger, fils; marraine: Rosalie Fournier, oncle et tante de l'enfant.

Joseph, fils de M. François Coulombe et de Mme Clarisse Hunt, parrain: M. Roméo Coulombe, frère; marraine: Alda Coulombe, cousine.

Maria Suzanne, fille de Paul Cotton et de Mme Azilda Fournier, parrain: M. Albert Gaudin; marraine: Delphine Clavet.

Ecole du soir.

Il y a quelque temps, circulait dans cette paroisse, une requête à l'effet de demander au gouvernement d'ouvrir, dans cette région, une école du soir; ce qui ne serait pas sans besoin.

S. SIMON

Départ.
S. Simon, Charlevoix, 15.—Mercredi dernier Mlle Eliza Bernier quittait S. Simon après avoir dit adieu à sa famille pour aller entrer au Noviciat des Dames de la Congrégation de Montréal. A cette congrégation fille nous souhaitons persévérance.

Mlle Elmore Thérèse nous a aussi laissé il y a une quinzaine de jours pour les Etats-Unis.

Funérailles.

Mardi dernier avait lieu dans notre petite église la sépulture de M. Louis Jean, il était âgé de 96 ans, par conséquent doyen de la paroisse. A la famille éplorée nous offrons nos sincères condoléances.

ALBANEL

Départ pour les chantiers.
Albanel, Lac St-Jean, 15.—Depuis le dernier courrier, rien de bien saillant n'a eu lieu dans notre petite paroisse. Comme les années passées, nos gens partent pour les chantiers. Ce départ, en masse, tous les automnes, est un bienfait pour nos cultivateurs? Je ne le crois pas. Si on tient compte des dépenses faites, et pour l'organisation d'un hiver dans le bois, des frais de transport sur les chars, des déboursés qu'occasionne le départ du chef de la famille pour que son étable et sa maison soit tenues pendant son absence, on en arrive vite à la conclusion que la bonne part des gages est dépensée avant le retour. Nos cultivateurs y gagneraient en restant chez eux, et les fils de cultivateurs s'attacheraient à l'avantage de la terre et ne contracteraient pas ces idées de voyager et de dépendre sans profit pour notre pays. On travaille donc ferme sur sa terre et que l'on économise; c'est là la clef du succès.

Aqueduc.

Les MM. Ruel et Gagnon poussent les travaux du nouvel aqueduc avec une très grande activité. Il est malheureux qu'ils ne puissent desservir tout le village.

Baptême.

M. et Mme Napoléon Lacroix, un fils, Napoléon Gérard, parrain et marraine: M. et Mme Napoléon Cadrin de S. Raphaël.

Pensée juive.

Pour un juif, un chrétien c'est un chien la queue coupée.

Divers.

La retraite du couvent est commencée depuis lundi.

Mlle Claire Gauthier est en promenade chez des parents à Montréal.

On prête à M. Bernard, qui a remplacé M. Bouffard au moulin, l'intention de faire construire un canal qui amènerait l'eau du lac et augmenterait la force de son moulin.

On dit qu'un cultivateur de la paroisse doit partir bientôt pour aller demeurer à Beaumont.

La Caisse Populaire finit sa première année financière avec le mois de novembre. On attend avec anxiété le résultat de ses opérations.

S. GILBERT

Décès.
S. Gilbert, Portneuf, 15.—Depuis un mois plusieurs grandes personnes sont mortes dans la plus grande piété ainsi que des jeunes enfants.

M. Xavier Simard, après avoir vécu bien paisiblement, est mort dans la plus grande piété.

Mlle Auréa Groleau, âgée de 21 ans, décédée après 6 mois de maladie.

Mme Joseph Plamondon, âgée de 32 ans, après plusieurs années de souffrances.

Mme Virginie Groleau, épouse de Prosper Paquin, âgée de 46 ans, morte après avoir été malade pendant quatre ans. Pendant toute sa vie elle a été un modèle de femme et d'épouse; aussi est-elle morte entourée de tous ses parents plongés dans la plus grande affliction. Sa mort est un deuil pour ses parents et la paroisse.

Retraite.

Nous avons en une belle petite retraite prêchée par le Rév. Père Augustin, franciscain. Pendant toute la durée des exercices, toute la paroisse s'est fait un honneur d'assister aux beaux sermons du zélé prédicateur dont la paroisse gardera un long souvenir. Plusieurs personnes ont été reçues dans le Tiers-Ordre de S. François.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

LE REMEDE IDEAL

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Notre bon curé a été bien content de l'assiduité et de la bonne tenue des paroissiens.

Supportés et par les personnes les plus difficiles et les plus délicates, les Grains de Santé de Béguin ne produisent ni chaleur interne, ni dégoût pour les aliments, ni nausées, ni vomissements, ni affaiblissement général qu'occasionnent d'ordinaire les purgatifs du commerce fabriqués à la diable et vendus pour faire des bénéfices.

Docteur J. ALEX. EDGE

Gradué de l'Université Laval.—Elevé des hôpitaux de Paris et de Lille.

SPECIALITE: Maladies de l'Estomac et des poudrons.

"L'ACTION SOCIALE"

QUEBEC, 16 NOVEMBRE 1909

A PROPOS DE THEATRES

Monseigneur de Montréal s'est vu forcé de s'élever une fois de plus contre les mauvais théâtres. C'est un danger sans cesse renaissant et auquel nombre de gens succombent avec une facilité désolante.

Le théâtre présente assez d'inconvénients par lui-même sans que sa puissance nocive soit aggravée par le genre de pièces qui y sont données.

Le bon théâtre peut apporter de temps à autre un agréable délassement, il peut compléter l'éducation en familiarisant les élèves avec l'art de dire et en combattant la timidité; mais il n'est pas sans faire courir les plus grands risques à ceux qui se laissent trop prendre à ses charmes.

Bien peu n'y cherchent que la satisfaction de voir les conceptions d'un auteur de génie interprétées par des artistes de valeur. La plupart se laissent prendre tout entiers à une intrigue savamment nouée, et vivent d'une vie factice durant les heures qu'ils passent au spectacle. Cette vie factice, soigneusement semée d'épisodes qui ne laissent aucune prise à la monotonie, et encore moins à l'ennui, a tôt fait de dégoûter de la vie réelle et des devoirs journaliers prosaïques et ennuyeux.

L'intérieur paraît bientôt insipide, la vie de famille sans saveur, et on ne vit plus réellement que les heures passées à la comédie. La mère, plutôt que de manquer le spectacle, y conduit son tout jeune enfant qui commence par y dormir, mais ne tarde pas à y voir et entendre des choses peu faites pour son âge.

Le père ne sait plus se contenter des soirées à la maison, le théâtre l'attire de plus en plus, et bientôt les coulisses où reçoivent des actrices aguichantes et peu farouches.

Ceci dit pour ce qu'on peut appeler le bon théâtre.

Mais lorsque tout l'éclat d'une salle de spectacle, et tout le talent des acteurs servent à mettre les faiblesses et les vices dans un jour qui les rend presque aimables, et à présenter des fautes comme choses ordinaires et naturelles, le danger est autrement grand. Et Mgr Bruchési disait fort justement de certaines pièces :

"Elles familiarisent fatalement ceux qui les entendent avec le mal. Le mariage n'est plus l'auguste sacrement dont l'Eglise a, de tout temps, proclamé l'unité et l'indissolubilité. La passion s'étale sans vergogne. L'adultère n'est plus un crime qui doit inspirer l'horreur. Il semble entrer comme naturellement dans la vie sociale. C'est pour ainsi dire un succès, une victoire dont il est permis de se glorifier. Il fait le fond de toutes ces productions et en devient le thème obligatoire. Les scènes se déroulent avec un art perfide, pleines de sous-entendus habilement soulignés, d'aventures galantes, de provocations au crime."

Ajoutons que des interprètes y trouvent un succès facile en forçant un peu leur rôle par le geste canaille ou le ton passionné qui va réveiller les appétits mauvais dans les cœurs les plus froids.

Et le désolant est que ces choses se répètent, car les théâtres que le dégoût et l'indignation ont fait fermer, trouvent toujours, à la saison suivante, de gens pour les remplir. Le ton s'annonce d'abord convenable, puis, petit à petit, et plutôt tôt que tard, on glisse dans le genre graveleux.

Les acteurs ne sont pas les plus à blâmer dans cette affaire. On ne peut demander à de pauvres gens, souvent élevés sur les planches, et blâmes sur les fadeurs et les inepties qui s'y débitent, une délicatesse de conscience qui leur fasse éviter scrupuleusement tout ce qui peut troubler les âmes et corrompre les cœurs. Mais ceux de chez nous, qui vont en Europe engager ces artistes, ne sont pas excusables de leur permettre de donner ici les pièces suspectes ou franchement mauvaises de là-bas. A défaut de conscience, le passé devrait leur apprendre que notre pays est encore assez sain pour que les laideurs humaines n'y puissent être exploitées avec profit.

Les propriétaires du théâtre dont se plaint l'archevêque de Montréal, pourraient bien le constater, une fois de plus, à leurs dépens.

Jules Dorion.

LA STEINHEIL

La femme Steinheil est libre.

Les jurés, après avoir attendu jusqu'à la dernière minute les renseignements sur lesquels ils avaient droit de compter, l'ont proclamée innocente.

L'importance que les journaux ont attribuée à cet événement peut être un signe des temps, et surtout une manifestation de l'appétit de plus en plus féroce des foules pour tout ce qui fait le scandale.

Mais là n'est peut-être pas encore le côté le plus triste de cette affaire. La vie de cette femme Steinheil est ainsi faite qu'on ne peut la fouiller sans remuer des horreurs, et élever certains personnages. Voilà pourquoi l'accusation, catégorique dans ses affirmations, est restée muette sur les preuves. Maurice Talmeyr

disait à ce propos: "On sait probablement tout ce qu'on nous affirme avec autant d'assurance, et ce qui nous révèle dans le monde officiel des dessous aussi putrides et aussi sinistres. Mais ce qu'on sait aussi de bien certain, c'est qu'on ne peut pas nous dire comment on le sait."

Espérons du moins que le dénouement de cette affaire va l'ensevelir dans le silence, et que les dégoûtantes admirations provoquées par la "veuve rouge" vont cesser de s'afficher au grand jour.

Que la Steinheil se repente ou qu'elle retourne à la boue, elle va disparaître de l'actualité, et ce sera un soulagement pour tous ceux que le spectacle des racoleuses, même de haut ton, indignent encore.—D.

Le "Canada" voit dans la défaite de MM. Marché et Lafamme la fin de la légende surhumaine qui entourait le nom de Henri Bourassa.

Le "News", de Toronto, dit: "Quel que soit le succès des diverses opinions quant au résultat de cette politique, il faut que le parti conservateur reste uni, que l'opinion de la majorité gouverne et que le pays sache exactement quelle attitude prend le parti si ce dernier veut remporter des élections partielles dans l'Ontario et ailleurs."

Un industriel anglais faisant sien l'opinion du docteur Metchnikoff que le lait caillé contient un grand nombre de microbes amis de la vie, s'est mis à fabriquer des pastilles au lait caillé. Les moseolètes—c'est leur nom—commencent à inonder les pharmacies anglaises.

Sir Charles Dike, une autorité anglaise dans les questions navales, prétend que la force de Gibraltar a été surfaite, et qu'une guerre moderne le démontrerait. D'après lui, l'Espagne, sur la côte marocaine, en face serait d'un bien plus grand prix pour l'Angleterre.

DE TOUT

Qui peut être facteur.—Dans le Cielste Empire, on effle, ne peut pas être facteur rural qui veut, et pour cause. Le candidat doit d'abord prouver qu'il est très courageux et très robuste, de même que très bon marcheur. On lui fait subir une épreuve qui consiste à parcourir de grandes distances, des montagnes escarpées, des ravins sauvages, des forêts dangereuses, où des fauves et des brigands ont établi leur demeure. Et il faut qu'il accomplisse, seul, ce voyage périlleux dans un délai déterminé.

On l'envoie, surtout la nuit, dans les endroits fréquentés par les mauvais esprits, par où un Chinois quelconque peut ne passerait jamais. Une autre épreuve consiste à faire de longues marches, chargés de lourds fardeaux.

Quand il sort vainqueur de toutes ces épreuves, il obtient un poste de facteur rural, généralement assez peu rétribué.

La découverte de l'Amérique.—On avait déjà qu'au IX^e siècle, des navigateurs vikings avaient abordé les côtes septentrionales du Nouveau-Monde; mais on ignore généralement que, trois cents ans avant ces Européens, une mission, venue du Cielste-Empire, avait essayé de convertir au bouddhisme le Mexique et la Californie.

On conserve, dans les archives de la dynastie Lyang, une relation de voyage, écrite en 502, par un bonze nommé Hui-Sien. Cette relation raconte que, dès l'an 458, cinq prêtres bouddhistes s'embarquèrent pour le Fusang et y prêchèrent, avec succès, la doctrine de Brahma. Toutes les particularités rapportées dans ce récit, touchant le climat, les animaux, les plantes, les mœurs publiques et les coutumes privées, forment un tableau fidèle de l'ancien Mexique.

Une exploration chinoise de l'Amérique, précédant de dix siècles la découverte de Colomb. Justifierait-elle la prétention des jamaïques à s'être point chassés du Nouveau-Continent.

LETTRE DE PARIS

A quoi se réduisent, à Paris, les manifestations en l'honneur de Ferrer.

Paris, le 30 octobre 1909
Si j'en juge d'après ce qui s'est passé dans les différents pays d'Europe après lesquels nous sommes en relations immédiates, les agences internationales qui ont la prétention de renseigner impartialement les journaux de tous les pays, ont dû vous mettre dans l'erreur au sujet des manifestations qui se sont produites à Paris après l'exécution de Ferrer. Nous avons assisté, à cette occasion, à l'une des campagnes maçonniques internationales les plus audacieuses et les plus habilement montées. Il est opportun qu'en ce qui concerne la France, votre correspondant parisien remette les choses au point.

Dans notre pays, ce sont surtout les journaux, et quelques journaux seulement, qui ont montré du trouble, de la colère et de l'émotion. La grande foule est restée à peu près indifférente. On dit quelquefois que la Presse représente l'opinion; ici elle a voulu plutôt la duper et la trahir. Elle y a très incomplètement réussi.

Donc, nos organes socialistes révolutionnaires et anticléricals se sont efforcés de créer parmi nous une question FERRER. Avant l'exécution de l'anarchiste espagnol, ils ont tout fait pour intimider le Gouvernement de Madrid et sauver leur compagnon de Barcelone. Après la fusillade de Montjuich, ils ont entrepris de venger "le martyr", et surtout de protéger par avance les meneurs des futures révolutions contre des châtiements analogues.

Ces journaux se sont trouvés d'accord, par une entente extraordinaire, pour fausser les faits sur trois points importants.

D'abord, ils ont essayé de présenter Ferrer non comme un fauteur d'anarchie, semeur des idées les plus subversives et provocateur des actes les plus criminels, mais simplement comme un "Abeuronné" avancé, un libérateur de la conscience, un prétendu que l'Accusé de Barcelone était poursuivi non pas pour une participation quelconque aux drames qui avaient ensanglanté cette ville, mais uniquement pour les idées dont il s'était fait le propagateur. Enfin, ils ont tout, avec un ensemble parfait, obtenu que l'anarchiste avait été jugé par un tribunal illégal, et contrairement à toutes les formes judiciaires.

Ce fut leur premier procédé pour tromper l'opinion publique.

Ils en employèrent un second, ils tâchèrent de faire croire au peuple de France, que dans les autres capitales de l'Europe la foule était violemment soulevée contre la tragédie de Barcelone. En même temps, nous laissons à quelques jours après, leurs congénères des autres pays européens, tentaient de faire croire à leurs lecteurs respectifs, que Paris était en révolte et en ébullition contre le Gouvernement espagnol.

Comme vous le voyez, ce petit jeu était excessivement simple, autant que dépourvu de scrupules.

Or, à quel se réduisent chez nous l'effet de ces mensonges et de ces provocations incendiaires?

Le soir de l'exécution de Ferrer, il y eut une manifestation. Dans la journée, deux organes révolutionnaires, "l'Humanité", de Jaurès, et "Guerre Sociale", d'Hervé, avaient convoqué le peuple de Paris à une manifestation bruyante et brutale contre l'hôtel de l'ambassadeur d'Espagne. Il se trouva pour leur répondre environ quinze cents manifestants qui prouvèrent tout à la fois, par leur nombre si restreint combien l'événement avait peu troublé le peuple de Paris, et par leurs procédés sauvages quelle était l'intéressante catégorie de citoyens qui s'étaient émus.

La police, qui n'avait pas été prévenue à temps, ou qui ne s'était pas suffisamment pressée d'intervenir, laissa pendant quelque temps le champ libre aux émeutiers. Ceux-ci en profitèrent pour dévaster quelques rues, brûler des omnibus, et, finalement, tirer des coups de revolver sur les soldats et les agents accourus en fin.

Plusieurs de ces braves serviteurs de l'ordre furent blessés, l'un d'eux même, fut tué. Ainsi le roi d'Espagne fut-il puni d'avoir laissé accomplir l'exécution de Ferrer, par le meurtre d'un sergent de ville parisien.

Cette première manifestation, violente par le fait des apaches qui en furent les principaux acteurs, mais absolument insignifiante, comme expression de la pensée parisienne, fut suivie d'un autre démonstration, trois jours après. Celle-ci avait été fixée au dimanche. On l'avait organisée avec soin. Les journaux du parti avaient lancé des convocations nombreuses et s'étaient efforcés de remuer profondément l'opinion. Les élus de la Chambre et du Conseil Municipal avaient annoncé bien haut qu'ils marcheraient en tête du cortège. Ils avaient invité tous leurs électeurs à les suivre et à chanter avec eux l'"Internationale".

Tout était donc préparé pour que la manifestation prit l'ampleur la plus considérable et qu'elle fut vraiment la réponse du peuple parisien à l'"assassinat" de Montjuich.

D'autre part, le gouvernement ne mettait pas obstacle au projet des socialistes. Avant-il peur de provoquer une émeute en l'empêchant? Voulait-il indirectement, et tout en ayant l'air de s'en défendre, indiquer une leçon au gouvernement espagnol? Il est difficile de le savoir au juste. Toujours est-il qu'au lieu de prendre des mesures énergiques pour réprimer ce cortège révolutionnaire et offensant à l'égard d'une puissance amie, le ministère se borna à déployer des troupes en quantité suffisante pour embrigader les manifestants.

Eh bien, après tous ces préparatifs, avec toutes ces conditions de succès, les organes des députés et les conseillers municipaux socialistes ne parvinrent à réunir, sur les trois millions de Parisiens, que douze à quinze mille protestataires. Encore parmi ceux-là, qui pour la plupart, ne s'étaient réunis que pour se faire des idées chaudes qui sont toujours heureuses d'avoir une occasion de manifester.

Vous voyez que l'émotion du peuple parisien avait été bien superficielle.

Cette manifestation se déroula très sagement, tout le long du parcours indiqué par les organisateurs. On se borna à pousser des cris révolutionnaires et à hurler des chants séditieux, mais sans esquiver un seul geste brutal.

Le lendemain, les journaux socialistes, et même quelques organes purement radicaux, en profitèrent pour célébrer la sagesse du peuple de Paris, voire pour annoncer que cette manifestation, toute pacifique, ouvrait une ère nouvelle.

En réalité, les révolutionnaires n'avaient été si sages, que parce qu'ils ne pouvaient faire autrement. Précédés et suivis par la troupe et marchant tout le long de la route entre deux haies de soldats, il leur aurait été bien difficile de se livrer à des incartades dangereuses.

Mais un incident montra, vers la fin de la journée, quel était le véritable esprit de ces prétendus sages.

Le cortège à peine dissolu, quelques centaines d'entre eux se trouvant loin de la police et des troupes, en profitèrent pour assaillir, eux-mêmes, avec une générosité remarquable, un prêtre isolé qui passait sur leur chemin. Ils faillirent lui faire un mauvais parti et se préparèrent déjà à le jeter à l'eau, quand les passants, alarmés et indignés, appelèrent la force publique et donnèrent à celle-ci le temps de disperser les émeutiers.

Cet épisode a montré deux choses. La première que parmi les admirateurs posthumes de l'anarchiste espagnol, il fallait compter surtout des émeutiers éhémérés. La seconde c'est que ce mouvement d'indignation provoqué par ce qu'on appelle un assassinat juridique et un attentat contre la liberté de pensée, n'était qu'un prétexte pour amener l'o-

pinion contre le clergé. Et, en effet, la plupart des journaux qui ont profité de l'exécution de Ferrer pour attaquer violemment le gouvernement espagnol, ont dirigé surtout leurs injures, leurs menaces et leurs calomnies contre les prêtres. Ils ont allé, quelques-uns d'entre eux, jusqu'à dire qu'il fallait venger sur les prêtres de France le "crime ourdi par les moines espagnols". Si nous avions à Paris un gouvernement aussi résolu qu'à Madrid, il y a tel ou tel rédacteur de journal anarchiste qui, à l'heure actuelle serait sous les verrous pour provocation directe et violente à l'assassinat.

Ces deux manifestations n'avaient pas suffi aux prétendus vengeurs de Ferrer. Ils en révalent une autre qui aurait eu, à coup sûr, plus de retentissement. Le Conseil municipal de Paris était en congé; mais le bureau du Conseil se rassembla d'urgence, à la première nouvelle de l'exécution et prit une délibération tendant d'une part à donner le nom de Ferrer à une rue de Paris, et, d'autre part, à élever aux frais de la Ville, les petits-enfants du "martyr". Vous pensez avec quel enthousiasme une telle délibération fut saluée par la presse révolutionnaire et anticléricale, et avec quelle impatience on attendit la réunion du Conseil pour voir ratifiée par l'Assemblée tout entière la résolution du bureau.

Celui-ci ne s'était pas contenté de cette mesure. Il avait voulu faire participer la Ville de Paris aux démonstrations "populaires" en l'honneur de Ferrer. Au nom de la Ville, le Bureau du Conseil Municipal s'était fait représenter dans la manifestation protestataire; au nom de la Ville encore, un des vice-présidents du Conseil, appelé à prononcer un discours devant le cercueil de l'agent tué pendant le trouble, s'était permis de saisir cette occasion pour flétrir le gouvernement espagnol, en présence même d'un délégué de l'Ambassade de Madrid, et pour le dire en passant, voyez avec quelle intolérable légèreté ces pacifistes furieux, s'ils étaient les maîtres, déchaineraient par pur sectarisme, des conflits belliqueux entre nations européennes.

Seulement, il est arrivé ce que nul n'avait prévu: Le Président du Con-

MYRAND & POULIOT

ÉPICERIE : 70 DE COURONNE

NOUVEAUTÉS : 215 ST-JOSEPH

SAINT-ROCH.

PRENEZ-LES TOUTES !

Nous sommes les promoteurs des véritables bons marchés, beaucoup ont essayé de nous imiter, personne n'est parvenu à nous égaler, et nombreuses, probablement, sont les occasions que vous avez dédaignées; si tel est le cas, vous avez eu tort. Les moyens de faire de l'argent sont si peu nombreux, qu'il faut n'en négliger aucun.

Chaque occasion que nous vous offrons, saisissez-la bien. Les lignes suivantes sont de celle-là.

Serviette à toilette

Quelques lignes de serviettes à toilette, très grandes, très belles, pas une moins chère que 24c 40c pour.....

Echarpes

Vous regretterez certainement de n'avoir pas acheté une de nos écharpes dernière nouveauté, laine glacée, soie et laine et pure soie depuis \$1.50 à \$3.00.

The "Delineator" gratis

A chaque souscription pour 1910 nous donnons extra le numéro de décembre 1899 du fameux magazine "THE DELINEATOR". Dans chaque livraison vous avez 200 illustrations des nouvelles créations de la mode, faites par les autorités les plus compétentes du monde entier. Chaque mois madame Clara E. Simon, la plus grande modiste de New-York écrit une page spéciale pour le "Delineator". Cet offre de treize livraisons du "Delineator", pour un abonnement de \$1.50 n'est que pour quelques jours. C'est à vous d'en profiter.

Matinée de point

Nos matinées nouvelles pour les fêtes, sont en magasin depuis cette semaine bel assortiment noires, blanches ou écru, prix \$2.50 à \$10.00.

20 p. c. serviettes de table

La plus belle occasion, jamais vue dans les serviettes de tables, est présentement offerte à votre choix \$1.25 la douzaine, pour la douzaine 75c

Toile à nappe 54 pouces

Toile à nappe, non blanchie, 54 pouces de large, marchandise importée pour être vendue 35c offerte, la verge à..... 25c

Toile à nappe 72 pouces

Une autre qualité de toile, la plus grande largeur nécessaire, très jolis dessins, 55c pour..... 40c

Toile à nappe 72 pouces

Voici une véritable toile d'Irlande largeur 72 pouces, dure des années se bonifie au lavage, 50c bon marché, à 70c pour..... 50c

Toile blanche pour nappe 68 pouces

Préférez vous sur votre table, une toile toute blanche, fin satiné, dessins ineffaçables, 68 pouces de largeur, prix 60c, pour..... 40c

Satin Belvois

Quelle personne ne désire pas une robe de notre beau satin Belvois, à rayures, bonne pesant, riche apparence, \$1.00 pour..... 69c

Etoffe automobile

Les favorites du jour pour les palatots pour hommes et jeunes gens, sont les étoffes à carreaux ou rayées, telles que nous vous les offrons, venez donner votre commande.

Galons et Garnitures

Il nous arrive bien souvent de parler des étoffes à robes mais rarement des garnitures. Pourtant ce rayon est le plus complet de la ville, venez le voir.

Sacs à Main

Dans le rayon des brimborions, nous venons de recevoir des sacs dans tous les genres, ces marchandises requises pour les fêtes, sont maintenant en vente.

MYRAND & POULIOT

515, Saint-Joseph, Saint-Roch.



LES PRÉVOYANTS DU CANADA

(JE FAIS DES HEUREUX)

ASSURANCE, "FONDS DE PENSION"

SIÈGE SOCIAL:

139, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

Capital Autorisé: \$500,000.00

Après vingt années vous devenez rentier et partagez dans les revenus que produit le capital du Fonds de Pension.

Ce capital est formé par les cotisations mensuelles de tous les sociétaires, par celles des sociétaires de la première année comme aussi de celles des sociétaires de la vingtième année. Considérez le capital qui produira la rente, payable qu'à ceux qui ont complété leur vingt années de sociétariat.

Prospectus et statuts seront fournis sur demande à nos bureaux de perception ou au Siège Social.

BUREAUX DE PERCEPTION :

QUEBEC: Quartiers St-Roch, Jacques-Cartier, St-Sauveur, St-Malo et Limoilou. Thé. Leclerc, 240, rue St-Joseph.

QUEBEC: Haute-Ville, Faubourg St-Jean, Ville-Montcalm, A. G. Verret, 162 rue St-Jean.

CHARLEBOURG: Dr J. E. Grondin. BEAUPORT: J. Lucien Roy, Marchand.

CHATEAU RICHER: Ed. Gravel. LEVIS: W. A. Coulombe, 35 rue Eden.

LYSTER, Co. Mégantic: J. D. Dufour. GASPE: Wm. H. Giroux.

TROIS RIVIÈRES: J. Ad. Pelletier, Librairie Laval.

seul municipal, ayant été nommé tout récemment par la majorité de ce Conseil, avait la conviction de représenter fidèlement ses opinions. Il se trompa sur ce point. Le Conseil, à peine réuni, la motion du président fut mise aux voix. Au lieu de rencontrer l'adhésion de l'assemblée, elle ne souleva qu'une protestation véhément, et, finalement, elle fut rejetée. Une partie des radicaux eux-mêmes, indignés de cette mesure, au moins impulsive, avait joint ses votes à l'opposition catholique et libérale; et tout le Bureau du Conseil municipal, président en tête, fut obligé de donner sa démission devant les représentants de la Ville de Paris, pour avoir voulu glorifier Ferrer.

En somme, on peut dire de cette agitation que ce fut surtout un coup monté, et que, maintenant, c'est un coup raté.

FRANÇOIS VEUILLOT.

NOTES BREVES

Lord et Lady Minto ont failli être les victimes d'un sauvage attentat dans les rues de Ahmedabad. Ces attentats sont l'indice d'un état d'esprit de plus en plus hostile aux Anglais dans l'Inde.

Les hygiénistes allemands ont découvert que le taux de la mortalité dans les villes basses, suivant le plus ou moins de facilité qu'ont les rayons du soleil de pénétrer dans les maisons.

Les Baptistes américains font actuellement une propagande aux Etats Unis pour que la morale chrétienne et l'idéal chrétien soient enseignés aux enfants dans les écoles publiques.

L'école laïque et ses beautés! De récentes statistiques montrent que le quart de la population de la France est illettrée, et que la criminalité est deux fois et demie plus considérable chez les sujets sachant lire et écrire que chez les ignorants.

Téléphone 2497

J. Arthur LaRue Comptable

AUDITION, PERCEPTION, COMPTABILITÉ, FIDEL-COMPTES, ADMINISTRATION, Comptabilité, LIQUIDATION DE FAILLITE, BATTISE: MARQUE BUCHELLA, QUEBEC

La Casquette qu'il nous faut!!!



1. La forme est correcte. La teinte est parfaite. Une bande en laine tricotée vous couvre les oreilles et le cou, c'est le confort idéal. PRIX MINIME

2. NOUS INSISTONS, et voulons faire savoir à nos clients que la qualité et la rareté de la fourrure n'est pas une question chez nous. Il faut vendre notre stock à n'importe quel prix, nous ne réinsons pas une offre raisonnable.

EASTERN KNIT BAND
(PATENT NO. 16481)
NOT BUND LINE FLUR BANG
T WARM & COMFORT

N. & P. Papillon

358, rue
St-Jean
Quebec

1 Téléphone 1742

Chronique Chinoise

Les derniers journaux venus de Chine parlent beaucoup du fameux ministre et grand conseiller de l'Empereur Tchang Tchong-tong qui vient de mourir à Pékin, le 4 octobre dernier. Le prince Régent lui-même était allé le voir sur son lit de mort.

Tchang Tchong-tong naquit à Nan-pi, dans la province de Petcheli, en 1824. Son père, tsaï au Kwei tchéou, perdit la vie dans un combat contre les brigands de la province.

Tchang Tchong-tong fut reçu licencié à 17 ans et entra ensuite comme secrétaire au tribunal du gouverneur du Chanai. En 1863, il était reçu troisième docteur académicien. Il fut nommé plus tard directeur de l'Académie impériale, puis vice-président de la Cour intérieure.

Il devint ensuite gouverneur du Chanai, où il défendit la culture du pavot. En 1884, il fut nommé vice-roi des deux Kwang. En 1889, il fut transféré à la vice-royauté des deux Hou. Il passa 18 ans dans cette charge. Enfin, en 1901, il fut appelé à Pékin.

Tchang Tchong-tong était un littérateur très remarquable. Il fut pour la nouvelle politique qui se résume en ces mots : réformes et répression, la conservation et progrès. Il était d'un caractère très original et ne se faisait raser que trois ou quatre fois l'an, au lieu de le faire tous les huit jours, comme tout bon Chinois.

Il fut l'ennemi de Yuan Chikai. L'impératrice Tsen-hi pour rapprocher ces deux personnages fit marier le fils cadet de Yuan Chikai avec la plus jeune fille de Tchang Tchong-tong. Mais ce fut en vain. Yuan Chikai fut

diagnostiqué après la mort de l'impératrice.

Un décret du Régent, daté du 4 octobre, confère à Tchang Tchong-tong, le titre honorifique de premier tuteur de l'Empereur. Il permet également que tous les honneurs posthumes dus à un ministre de l'Empire, mort en fonctions, soient donnés à ce défunt et que toutes les peines encourues dans les exercices de sa charge lui soient remises. Il ordonne en outre que l'on place sa tablette dans le temple des bons fonctionnaires, morts fidèlement pour l'Empire, afin qu'on fasse de temps en temps des offrandes à son âme.

Un autre décret ordonne qu'on élève à la mémoire du célèbre défunt deux temples, dont l'un à Canton.

Les rites observés pour les offrandes faites à feu l'impératrice-mère sont bien différents des rites observés soit en Amérique soit en Europe en semblable occasion. Voici ce que rapporte à ce sujet l'"ECHO DE CHINE". C'est la traduction d'un journal Chinois :

À l'expiration de la 100ème lune de la mort de l'impératrice-mère douairière Tsen-hi, S. A. I. le prince Régent, assistant l'ordre de l'Empereur, et accompagné de tous les ministres et hauts mandarins de la cour de Pékin, ont fait les offrandes auprès du cercueil contenant sa dépouille mortelle, le 6 octobre.

Dans ces offrandes, on a employé 10,000 lingots en papier d'argent, 10,000 lingots en papier d'or, et 10,000 sapeques en papier blanc, 11 tables de banquets impériaux, 5 bouteilles de vin jaune et 5 moutons entiers.

La princesse Régent entra au palais du cercueil vers dix heures du matin. L'abord il a offert du thé en s'agenouillant, et toute sa suite s'agenouilla aussi. Puis, elle a offert des aliments en s'agenouillant, et les autres firent de même, et ainsi de suite. Enfin toutes les princesses et les femmes nobles se réunirent au lieu où devaient être brûlées toutes les choses préparées pour les offrandes, la plus noble d'entre elles, s'agenouilla et les autres aussi, alors elle mit le feu à tous ces objets qui brûlèrent entièrement. En les brûlant, elle offrit du vin par trois fois en s'agenouillant. Après avoir terminé la cérémonie, elle se mit à pleurer avec les autres femmes.

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Ces deux mots chinois signifient vent et eau. C'est ce qu'on a l'habitude de traduire en français par le vent du bonheur qui a occasionné des troubles à l'occasion du tracé des chemins de fer, de la pose des poteaux télégraphiques, et qui empêchait encore en maints endroits d'exploiter des mines qui paraissent être très riches. Les Chinois font donc de ce vent de bonheur, toute prospérité, toute félicité, toute richesse. Tel devient riche, non à cause de son travail mais parce que son père ou un de ses aïeux a été enterré en un endroit bien exposé au vent du bonheur. On craint de creuser dans tel endroit de peur de blesser le dragon qui se trouve là pour dispenser le bonheur aux habitants des environs. Le jour où l'on aura fait disparaître cette croyance, la Chine aura fait un grand pas dans le chemin de la civilisation européenne. Mais je crois que pour en arriver là il faudra encore du temps.

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

Une mesure des plus importantes peut-être pour le bien de l'Empire, parmi celles qui viennent d'être prises dernièrement est celle par laquelle le ministère de l'Agriculture a recommandé aux autorités provinciales d'avoir à supprimer dans leur sphère respective la superstition du "feng shui".

M. HERMAN SE MOURANT D'UN CALCUL VESICAL

Les Pilules de Genève le débarrasseront de la pierre

513 rue St-Jacques, Hamilton.
Il y a quatre ans je souffrais de ce que les médecins appellent l'induration de la vessie. J'avais des douleurs dans le dos et l'éprouais de grandes difficultés à uriner. La douleur était de beaucoup plus aiguë dans la vessie et les attaques devenaient plus fréquentes, j'en devais si fatigué que je ne pouvais pas même marcher dans la maison. Les médecins ne purent rien faire pour me soulager. Ma femme avait lu ce que disaient les journaux des "Pilules de Genève", elle envoya chercher une boîte.

La première pilule me soulagea : les douleurs me laissèrent et les attaques devinrent moins fréquentes. En six semaines, je me débarrassai de la pierre que j'avais dans la vessie et les douleurs cessèrent. Depuis, les douleurs ne revinrent plus et je n'ai pas perdu un seul jour de travail à cause de cette maladie. Je ne puis m'exprimer assez fortement quand je raconte le bien que m'a fait les Pilules de Genève. Quand je me rappelle ce que j'ai souffert et que je constate comme je suis bien aujourd'hui, capable de faire une journée entière d'ouvrage, je sens le besoin de dire à ceux qui souffrent toute l'efficacité étonnante des Pilules de Genève.

JOHN HERMAN.

Il n'est pas nécessaire d'acheter les Pilules de Genève pour les essayer. Ecrivez simplement à la "National Drug & Chemical Co. (Dept. Q. A.), Toronto, et un échantillon vous sera envoyé par la prochaine maille. Quand vous aurez essayé les pilules et que vous aurez trouvé que c'est le remède qu'il vous faut, achetez les Pilules de Genève. 50 cts la boîte, 100 cts pour 250. Veuillez vous rappeler que les Pilules de Genève sont vendues avec garantie de guérison ou l'argent est rendu. Cette garantie est celle d'une des plus grandes manufactures de remèdes en grand de la Puissance au Canada, qui prendra votre simple parole, si vous voulez vous faire rembourser votre argent.

Au Temiscamingue

Importante nécessité la construction immédiate du chemin de fer de Temiscamingue à Ville-Marie.

Ville-Marie, 8.-Nous avions le plaisir de lire, dans le "Nationaliste" du 31 oct., un article fait par un des nombreux voyageurs de commerce qui traversent notre région : ce voyageur a su dire dans des termes énergiques l'état lamentable où nous étions au point de vue des communications.

Cet ami du Temiscamingue a dit beaucoup, mais il y a plus à dire encore et la Chambre de Commerce de Ville-Marie se propose dans cet article d'expliquer notre triste sort à vous habitants du bas de la province de Québec qui êtes favorisés par des chemins de fer et qui, nous sommes certains, n'appréciez pas à sa juste valeur le trésor que vous possédez.

Ici au Temiscamingue Québécois—ne confondez pas avec le Temiscamingue Ontario, ceci pourrait froisser les gens de l'autre côté du Lac—nos moyens de transports sont bien rudimentaires. Dès l'ouverture de la navigation au mois de mai, nous sommes reliés au monde civilisé à peu près comme tout le monde, je dis à peu près, car l'habitude fait trouver anormaux des retards et des lenteurs qu'on ne supporterait nulle part ailleurs.

A partir de la fin de novembre au moment où la glace commence, c'est le désastre pour le postillon de la maille est obligé d'aller jusqu'à Nord Temiscamingue soit 29 milles aller et 29 milles retour pour communiquer avec son collègue qui vient de New-Liskeard—Ontario—et cette situation dure 15 et même 20 jours jusqu'à ce que le Lac permette au dit postillon d'aller sur la glace à Haliburton—Ontario—soit en tout 28 milles aller et retour. Vous voyez d'ici la situation au point de vue postal pour les 7,000 habitants de Temiscamingue Québécois, car bien souvent les tempêtes de neige empêchent toute communication pendant 2 ou 3 jours.

Il est très désagréable d'être privé de son courrier, mais il y a quelque chose de plus triste encore, c'est de risquer de mourir de faim, parfaitement nous répétons mourir de faim, savez-vous bien que, si les magasins de Ville-Marie ont de la région, pour une raison ou pour une autre manquent soit de farine soit de conserves, cette région serait comparable à l'île de Robinson ou encore au radeau des Naufragés de la Méduse. Je m'explique : Au Nord de la région du Temiscamingue vous n'avez que des bois jusqu'à la Baie James. À l'Est, des forêts jusqu'à Nottville, c'est-à-dire des centaines de milles inhabités. Au Sud, 50 milles à faire, à travers le massif des Laurentides pour aller rejoindre la station de Temiscamingue, et enfin à l'Ouest le lac Temiscamingue qui ne permet ni aux bateaux de marcher, ni aux voitures d'hiver de passer sur la glace qui, mal soude et trop mince, ne peut supporter une charge quelconque.

La maille se répète au printemps pour un laps de temps souvent plus long.

Voici un tableau qui vous paraîtra peut-être sombre et peu gai, c'est cependant le sort de 7,000 Canadiens français venus pour coloniser au Temiscamingue Québécois.

Après cela dirait-on que nous avons tort d'envoyer par la voie de la presse nos doléances à qui de droit? Non, la Chambre de Commerce de Ville-Marie a demandé et redemande son chemin de fer jusqu'à ce qu'elle l'ait obtenu.

La Chambre de Commerce de Ville-Marie.

LES COEURS FAIBLES

Par la maladie ou le manque de volonté, n'ont qu'à recourir à l'Aliment Rénau pour se stimuler promptement sans avoir à faire usage d'aucun alcool désigné le plus souvent d'un nom pompeux mais creux.

et votre adresse à M. A. Claverie, 970, rue St-Denis, Montréal, et vous recevrez GRATUITEMENT une "BROCHURE SUR LES VICES" qui sera pour vous du plus grand intérêt : votre vie et votre santé peuvent en dépendre.

Le Paquetorium
Venez au Paquetorium mercredi et amenez vos enfants. Les enfants au-dessous de 7 ans et accompagnés d'une personne responsable seront admis gratis. Admission générale 50c. BILLETS GRATUITS AUX ACHETEURS DEPECERIES

LA COMPAGNIE PAQUET
DIVISION DU DÉTAIL
157-173 RUE ST-JOSEPH.

Grande Vente d'Emulation des Acheteurs de la Maison

Encore Une Autre Grande Réduction sur les Boas de Plumes

Elle va créer toute une Sensation

P. H. Graham, Acheteur de ce rayon

Boas de plumes de coq, noires, grises, mauves, brunes ou bleu-marin, prix rég. \$2.75; en vente mercredi.....	59c
Boas de plumes de coq, vert foncé et noires, très jolis, prix rég. \$6.00; en vente mercredi.....	\$2.45
Boas marabout, brun uni, chance extraordinaire, prix rég. \$15.00; en vente mercredi.....	\$4.00
Boas d'autruche, belle teinte grise, de valeur rare, prix rég. \$4.50; en vente mercredi.....	\$2.69
Boas marabout, chinchilla, de très belle qualité, prix rég. \$13.00; mercredi.....	\$5.29
Boas d'autruche, de couleur brune et blanche, belle qualité, prix rég. \$8.00; en vente mercredi.....	\$3.99
Manchons marabout, très beau choix, prix rég. \$10.00 à \$12.00; mercredi.....	\$2.00
Boas d'autruche, de couleur bleu-marin, bout en chenille, voyez-les, prix rég. \$15.00; en vente mercredi.....	\$3.99

A. D. Gobeil, Acheteur du rayon des Toiles et Cotonnades vous offre :

Indiennes, anglaises et canadiennes, valant 10c, 12c et 15c pour.....	9c
Flanellette, dessins et coloris attrayants, valant 20c; mercredi.....	15c
Indiennes, grande variété, valant 10c, 12c, 15c; mercredi.....	9c
Coton, blanc, 35 po. de large, valant 12c; mercredi.....	10c
Crotonne, 28 po. de large, rouge, bleu ou vert, valant 10c; mercredi.....	7c
Toile à rouleaux, 14 à 16 po. de large, valant 18c; mercredi.....	12c
Mousselines, blanches et de couleurs, jolis patrons, 12c, 15c, 18c, pour.....	10c
Toile cirée, 50 po. de large, pour la table, valant 30c; mercredi.....	15c

L. Langevin vous offre :

Ailes, noires, blanches, bleu-marin, etc., valant 35c et 50c; mercredi.....	19c
Chemises de nuit, belle batiste blanche, valant 50c; mercredi.....	39c
Peluche, pour garnir les chapeaux, valant 90c; mercredi.....	49c
Fantolons, pour dames, beau nansouk blanc, valant 50c; mercredi.....	63c

J. B. Desrochers vous offre :

Complets pour garçons, 22 à 33, collets retenues au genou, valant \$7.50; mercredi.....	\$5.90
Complets pour garçonnets, 22 à 33, à plis et ceinture, \$4.00 et \$5.00 pour.....	\$3.50

M. Markus vous offre :

Sous-vêtements, laine naturelle, mélangée, pesants, valant 60c pour.....	39c
Sous-vêtements, intérieur soyeux, quantité innombrable, valant 5c pour.....	39c

A la Chambre des Communes

Suite de la première page

L'opposition ayant accueilli cette réponse par des rires, le premier ministre s'irrita. Il dit que contrairement à M. Monk, il est aussi fier d'être sujet britannique que Canadien, et il est prêt à accepter les responsabilités qu'entraîne sa qualité de citoyen de l'Empire. Il est vrai que le Canada n'a jamais eu de marine, mais une nation qui grandit, voit grandir aussi ses responsabilités. Il y a des charges que nous devons accepter.

À l'origine cette question ne fut discutée qu'au point de vue Canadien, mais elle devait aussi être discutée au point de vue du sujet britannique. Les intérêts du Canada et les intérêts britanniques ne font qu'un en cette matière. Les droits et privilèges du Canada nous sont venus de notre allégeance à la Grande Bretagne, et avec ces privilèges sont aussi venues les responsabilités auxquelles nous ne pouvons nous soustraire; la question navale est une de celles-là.

M. MacLEAN croit que la province de Québec surtout ne doit pas s'opposer à prendre part à la défense de l'Empire. Il est en faveur de la création d'une marine canadienne, avec versement à l'Empire, en cas spécial, d'une contribution d'urgence. Il faut amener ici des entrepreneurs anglais de construction navale. Il ne faut pas que la politique s'introduise dans cette question ni dans l'administration de la flotte.

L'INTERCOLONIAL

M. FOSTER dit que le discours du trône a oublié de mentionner les excellentes récoltes du Canada et de se vanter, comme par le passé, d'être l'associé de la Providence, à ce sujet.

M. FOSTER, à propos du surplus du gouvernement, note que l'Intercolonial a eu, en 1900, un déficit de \$800,000. Et on a dépensé à même le capital du pays \$3,500,000 pour l'Intercolonial. Au lieu d'acheter du matériel roulant à même le revenu du chemin, on s'est acheté à même le capital, et ceci afin de ne pas avoir un déficit plus grand sur l'Intercolonial. On a ainsi acheté 12,539 wagons de toutes sortes, et dépensé \$1,300,000 qu'on eût dû imputer à compte du revenu, ce qui eût porté le déficit de l'Intercolonial à plus de deux millions en un an. Le million et tiers ainsi dépensé, s'il eût été inscrit à compte du revenu, eût été fait du surplus dont se vante M. Fielding. Et ce surplus est à tout prendre un déficit.

M. SPROULE, conservateur, dit que le gouvernement n'a qu'en se prendre à lui si les sessions sont longues. Il estime que les finances du pays sont gâchées, et l'on ne peut laisser ceci se faire sans protester.

M. LEWIS, conservateur, Huron, demande qu'on change les règles de la chambre; qu'on réfère le budget, par exemple, à une commission spéciale de députés. Il estime que ces réformes sont d'intérêt national. Il dit que les femmes ne devraient avoir droit de vote que si elles ont des enfants.

SIR WILFRID LAURIER propose qu'une adresse soit votée, approuvant le discours du trône. Adopté.

M. FIELDING propose que la chambre prenne en considération mercredi des lettres de crédit à donner pour l'année.

Sur ce, la séance se termine.

PELLETIER.

LIBRAIRIE A. O. PRUNEAU

Clévent de la Société Pruneau & Kirouac

Rayon Spécial au "Paradis des Enfants"

Grande Exposition de Jouets !!

Maintenant complet au choix des acheteurs privilégiés de la première heure.

Une visite est instantanément sollicitée

80, RUE ST-JEAN BATISTE CASEY. Prés de la Côte du Palais

WHITE STAR LINE

Sixième croisière annuelle Par le Paquebot "ARABIC" Pour

Madère, l'Espagne, la Méditerranée, la Palestine et l'Égypte.

DEPART DE NEW-YORK Le 20 janvier 1910.

Occasion exceptionnelle pour visiter les ruines pittoresques de la Syrie, la Palestine ainsi que la vallée du Nil. C'est un voyage de 73 jours consécutifs—\$400.00 de dépenses en tout—comprenant les excursions à terre, guides, accommodations d'hôtels, etc.

Le paquebot "ARABIC" est un vrai palais flottant. Il possède une très belle bibliothèque contenant les livres des meilleurs auteurs. Un orchestre de premier ordre sera installé à bord. Facilités spéciales pour la masse devant la traversée—en un mot tout est fait pour donner le meilleur confort aux voyageurs—rien n'est épargné.

Pour tous renseignements s'adresser à Jules Houe, Jr., 80 rue St-Jean, angle côté du Palais; F. S. Rocking, rue St-Louis, Québec, ou aux bureaux principaux de la Compagnie à New-York.

ETABLI EN 1876. CHARLES VÉZINA

ENTREPRENEUR PLUMBIER, ELECTRICIEN, FERRAILLIER ET COUVREUR



SPECIALITES: Appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et à air chaud. Assortiment d'appareils de plomberie et d'électricité les plus modernes.

Aussi poêles de cuisine des plus perfectionnées, "Happy Home" "Ideal Favorite", "Universal Favorite" et "Maple Leaf" et fournitures de passages de toutes sortes.

Toujours en Stock! Un assortiment pour couverture en asphalte et en caoutchouc de la "Brantford Roofing Co".

119-123, RUE DU PONT, - QUEBEC.

"L'ACTION SOCIALE"

BUREAUX: 103, RUE STE-ANNE

TEL. 3447

OVIDE MARCEAU

NOUVELLE MAISON DE FOURRURES 25 ans avec Holt, Renfrew & Co

Marte, Vison, Hermine, Renard, Mouton de Perse, Castor, Etc., Etc.

Manteaux en fourrures pour Dames, Doubles pour Capots, Collets en loutre et Mouton de Perse.

Notre ouvrage est garanti, et nos prix sont les plus bas.

837-839, rue St-Valier, - Québec

UNE VISITE, ET VOUS SEREZ MON CLIENT

PETITES ANNONCES

LECONV DE PIANO
Leçons de piano au 230 rue Saint-Jean. Elève préparé aux examens de musique à des prix raisonnables. Commencé et continué à très bon marché. Mlle BELLAND, 230 rue Saint-Jean.

A VENDRE OU A ECHANGER
ENGINS ET BOULLOIRES—Engins et bouilloires de tous genres depuis 1 à 125 forces, neufs et de seconde main mais garantis de première classe sous tous rapports. Aussi un planer embouteilleur de 2000 à 5000 litres, une turbine de 4000 watts et plusieurs autres plus petites toutes en bon état. Il nous faut vendre les machines ci-dessus d'ici au 15 novembre. Une visite est sollicitée avant que vous placiez vos commandes. Adressez-vous de suite à la Cie de Machines à vapeur, 100 rue Saint-Laurent, Laval, P. Q. Out-248-650

MAISON—Une maison en briques solides, toute neuve, avec "bow-window", porche, etc., 6 logements, revenus \$100 par mois. Conditions faciles. Avez-vous une maison de 3 logements, revenus \$45 par mois. S'adresser au No 65 rue du Pont. 20-20-076

A VENDRE
MAISON—Une maison neuve, en briques, contenant trois grands logements, avec toutes les commodités les plus modernes, ainsi que grand terrain, à vendre à des conditions très faciles, à côté de la belle partie de St-Malo, en face de l'Église. S'adresser au No 114 rue Notre-Dame des Anges, Jacques Cartier. 10-67-1000

A VENDRE
MARCHANDISES—Pour du comptant ou à crédit, un lot de marchandises provenant d'une faillite: 4 manteaux en mousseline de Perse, un en Soie Électrique, 5 canots en chat sauvage, 15 peaux de loutre, fourrures, cravates, etc. Le tout peut être vendu d'ici à 15 jours au No 302 rue de la Reine. 11-62-1000

A VENDRE
MEUBLES—Les très bons meubles et effets de ménage: vaisselle, papiers, tapis, laves, moulin àoudre, etc., etc., sont à vendre à grande réduction. Pour plus d'informations, s'adresser à J. F. BOURBONNAIS, agent d'immobilier et courtier d'assurance, 111 rue St-Joseph. Tel. 3231. 13-37-1000

A LOUER
MAISONS—Maison, bon état, maison de deux étages, très propres et confortables, situées dans toutes les parties de la ville, sont à louer à des conditions. Pour plus d'informations, s'adresser à J. F. BOURBONNAIS, agent d'immobilier et courtier d'assurance, No 111 rue St-Joseph. Tel. 3231. 13-37-1000

A VENDRE
CHEVAUX—Trois beaux chevaux de trait, et pour voitures légères sont à vendre à très bon marché. Pour plus d'informations, s'adresser à J. F. BOURBONNAIS, agent d'immobilier et courtier d'assurance, No 111 rue St-Joseph. Tel. 3231. 13-37-1000

A VENDRE
TERRAINS—Plusieurs terrains, situés dans toutes les parties de la ville et à la campagne, sont à vendre à des conditions faciles, même payable comme un loyer si désiré. Pour plus d'informations, s'adresser à J. F. BOURBONNAIS, agent d'immobilier et courtier d'assurance, No 111 rue St-Joseph. Tel. 3231. 13-37-1000

A VENDRE
CHEVAUX—Une bonne jument, pouvant servir pour voitures légères et pesantes, controllable à un cavalier. Aussi deux chevaux, 5 et 7 ans, sains et sous-marin. S'adresser à NARCISSE BLAIS, No 15 rue Napoleon, St-Sauveur. 16-32-077. 11-13-15-1921

DEMANDES
AGENTS—Solaire et commission, pour vendre des plants "Red Tag". Ligne exclusive complète. Spécialement robustes. Cultivés seulement par nous-mêmes, rendus par nos agents. Jolis échantillons gratuits. Réviser maintenant à DOMINION NURSERY, MONTREAL.

A. LEFRED
Grad. des Universités Laval et McGill
INGÉNIEUR CIVIL
SPECIALISTE AQUEDUCTS
20 rue Saint-Jean, QUEBEC.
Téléphone 945

FEUILLETON DE "L'ACTION SOCIALE"

Plutôt la Mort

Roman japonais traduit par OLIVIER LE PALADIN

— Attention ! Feu !... Dépêchons-nous ! Feu !
La batterie à tir rapide lança de suite plusieurs décharges. Les pièces de 32, elles aussi, grondèrent et imprimaient au navire de violentes secousses. Le reste de l'escadre tira aussi à la fois. Soudain un obus de l'ennemi éclata près de la batterie et un canonnière, qui amenait un boulet de la culasse, tomba à la renverse, derrière Takeo. Il voulut se relever, il tomba de nouveau. Le sang jaillit en abondance, le pantalon de Takeo fut éclaboussé. Plus de la moitié des canonnières se retirèrent par derrière.
— Quel est-ce ? quel est-ce ?
— N'est-ce pas Nishiyama ?
— Oui, c'est Nishiyama, c'est Nishiyama.
— Tu ?
— Feu ! cria le commandant.
Tous les canonnières se groupèrent près de leurs pièces.
Takeo fit aussitôt enlever le tué par les brancardiers. Quant il revint à son poste, le commandant jeta les yeux sur son pantalon.
— Kawashima-Kun ! n'est-ce pas blessé ?
— Mais non, ce n'est qu'une éclaboussure.
— Ah oui ! Attention ! canonnières, vengeons-nous !
A l'instant une décharge partit et le croiseur

SPORT

LA CROSSE

LES RECETTES DE LA CROSSE
Montréal, 16.—Les rapports des trois clubs de crosse de Montréal démontrent que le public de la métropole a payé cette année \$1,691 pour voir les jouées de crosse. L'asséance totale aux parties a été de \$8,000 à \$9,000 personnes. Les recettes des trois clubs sont : National a encaissé \$11,500, le dernier et \$2,500, cette année; le dernier a fait cette année \$3,398 de plus que l'an dernier. Quant aux Shamrocks, ils ont fait plus de \$14,000 en 1908 et \$13,024 en 1909.

Les dépenses des trois clubs ont été plus fortes cette année que l'an dernier; celles du Montréal ont été de \$1,900 plus élevées qu'en 1908. Voici un tableau des recettes, des dépenses et des profits des trois clubs:

	Recettes	Dépenses	Profits
National	\$13,567	\$10,474	\$3,093
Shamrocks	13,024	12,382	642
National	9,500	7,727	1,773

\$26,091 \$20,856 \$5,235

ILS PAYERONT
Monsieur le directeur, — Les directeurs des clubs de crosse du monde n'ont pas écrit la dernière lettre que leur a adressée M. Ross, concernant les dépenses de l'équipe O'Connell. Pour en finir avec cette affaire, ils ont décidé unanimement de rembourser l'arbitre de l'Est de ses dépenses de voyage.

LE PRÉSIDENT SALAIRE
Il a souvent été question, dans ces dernières années, de mettre à la tête de la ligue de crosse un président payé, chargé de promouvoir ses intérêts, une tête capable de la diriger et d'appliquer les mille difficultés qui se présentent constamment dans le chemin d'une organisation de ce genre. Nous croyons que le moment de choisir et de nommer ce chef est venu, et ce, en raison de la terrible conférence que le base-ball fait à la crosse. Celle-ci ne pourra soutenir la lutte que si elle a un diplomate pour diriger ses destinées.
Voici ce que dit le "News" de Toronto sur cette question :
"Des informations privées venant de l'Est nous informent que M. E. St-Père, président de la National Lacrosse Union, peut devenir le Pat Powers de la ligue de crosse canadienne."

VENTE A L'ENCAN

Pour le compte de
H. BEAUTEY,
Clicant, marchand, de Québec.
AVIS EST, PAR LE PRESENT DONNE
que
Vendredi, le 19 Novembre 1909
A 11 HEURES A. M.

Sera vendu par encan public, au bureau des soupentes, 125 rue St-Pierre, Québec, l'actif de cette faillite comme suit:

(a) Stock de vins, liquors et conserves, chez D. Battray & Son \$7,500.00
(b) Stock de vins, liquors et conserves, chez A. Grenier, rue St-Jean 6,000.00
(c) Divers autres marchandises 500.00
Total montant, pour être vendu sur les lieux le même jour à 2 heures P. M. 233.83

La vente se fera pour chaque item séparément à l'ait dans la plaine au plus haut enchérisseur.
L'inventaire et la liste du montant et autres effets sont visibles à notre bureau.
Le poulet pourra être examiné sur les lieux dans les hangars du Dr Dussault, dans la rue du Panet. No 125 rue St-Anne, Jeudi le 18 novembre 1909.
Conditions de paiement: ARGENT COMPTANT.

LEFAYRE & TASCHEREAU,
Comptables et Liquidateurs,
Bureau: 125 rue St-Pierre, Québec.

G. R. GRENIER & Co,
Commissaires-priseurs (encaisseurs),
125 St-1905.

dienné. Il s'est rendu très populaire parmi les clubs de la N. L. U. et nous savons qu'il y a un mouvement sur pied pour le faire nommer président de l'union avec un salaire convenable. Au commencement de la saison dernière, les opinions étaient partagées quant à ce que M. St-Père pourrait faire comme président de la ligue, mais le Canadien-français s'est éloigné des sentiers battus et a prouvé qu'il était peut-être le meilleur président que l'union a eu à sa tête. Quelques arbitres incompétents, il officierait au commencement de la saison, furent cause que le jeu de crosse commença à perdre de sa vogue, mais grâce principalement aux formes déclarations du président, le jeu devint moins brutal et regagna sa popularité.

Plan est celui-ci: Chaque club canadien a une certaine somme, de façon à réunir un montant de \$1,200. Le National, les Shamrocks de Montréal, le Toronto et les Tecumseh fourniraient chacun \$200 et les Capitals et Cornwall chacun \$100, ce qui formerait les \$1,200. Le résultat serait certainement plus que compensé par déboursé et aucun des clubs n'aurait lieu de se plaindre.
Le président payé pourrait faire beaucoup de bien en voyageant autour des différentes villes du circuit et en améliorant le jeu. S'il avait la charge de nommer les arbitres, on pourrait éviter beaucoup de difficultés. M. St-Père a eu énormément à faire l'été dernier, et il n'y a aucun doute qu'il aurait toute la besogne voulue l'an prochain, et il pourrait mettre le jeu de crosse sur des bases plus modernes.

LA RAQUETTE

"LE ZOUAVE"

Le club de raquetteurs "Le Zouave" a eu son assemblée annuelle hier soir. Après la lecture des rapports du secrétaire et du trésorier, rapports qui montrent que ce joli club a su s'amuser l'hiver dernier et que ses finances ont été bien administrées, on procéda à l'élection des officiers avec le résultat suivant:

Président—M. E. Dion, réélu.
Vice-président—M. Alp. LeFebvre, réélu.
2ème vice-président—M. F. Normand, réélu.
Secrétaire—M. L. C. Robitaille, élu.
Trésorier—M. V. Ménard, élu.
Capitaine—M. L'échevin C. J. Lockwell.
Lieutenant—M. N. S. Benoit.
Intendant—M. Alp. Bouchard, réélu.

Comité: MM. L. Giroux, J. H. Paquet, J. A. Desroches, Geo. Landry, J. E. A. Pin, Alf. Noreau, H. Myrand. On s'occupa ensuite de la location d'un chalet pour l'hiver qui sera tout probablement le même que celui de l'an dernier. Le président a élaboré un joli programme pour la saison de la raquette de manière à ce que le club puisse s'amuser cette année tout aussi bien que les années passées.
A la fin de l'assemblée des remerciements ont été votés aux journaux pour leurs services rendus.

LA COURSE

KRAMER LE GAGNE

New-York, 15.—La course junior de l'A. A. U. a été gagnée samedi dernier par W. J. Kramer, du club Athlétique Acorn, de Brooklyn. Le vainqueur franchit les six milles en 29, 23, 35.

MM. J. F. Crowley et M. P. Bern, du I. A. A. C., terminèrent la course dans l'ordre de mention. Le prix d'équipe revient à l'I. A. A. C.

PREMIERE COURSE INTERCOLLEGIALE
La première réunion intercollégiale de la course a été disputée samedi dernier, entre des représentants des universités Queens, McGill et Toronto. Watts, de Toronto, franchit le premier la ligne d'arrivée, après avoir franchi les 7 1/2 milles en 42, 19. Les médailles furent distribuées aux vainqueurs après la course, dont voici le classement final:

La flotte japonaise et la flotte chinoise, qui avaient réuni en cet endroit leurs principales forces, allaient lutter en un combat suprême pour l'avenir de leur marine. Elles se ruèrent l'une contre l'autre avec une vitesse vertigineuse pour décider de la défaite ou de la victoire. Comme une grande bataille qui serait aux prises avec deux dragons, la mer Jaune se débattait, toute blanche d'écume.

Notre escadre principale à droite, notre escadre volante à gauche encerclaient la flotte ennemie et la servant commençaient à ébranler la crête de projectiles. Plus la mêlée devenait chaude et plus

autres, s'apercevant qu'ils étaient contournés, firent aussitôt demi-tour et s'avancèrent fièrement en ligne contre notre escadre principale.

La seconde rencontre allait avoir lieu. Notre escadre principale aperçut les signaux qui lui étaient faits par le "Saikyo-maru": "Hiyei" et "Akagi" en danger. Elle envoya aussitôt à la rescousse les quatre rapides navires de l'escadre volante qui se mirent à la poursuite des trois vaisseaux ennemis assaillant le "Hiyei" et l'"Akagi". Pendant ce temps nos cinq croiseurs rangés comme précédemment en ligne s'avancèrent en décrivant un grand arc contre l'escadre ennemie qui se présentait elle aussi dans la même formation de combat. Notre escadre foudra à toute vitesse en déchargeant toutes ses batteries.

Il était près de deux heures et demie quand elle eut décrit son arc de cercle et atteint l'autre côté. A ce moment les navires déchaînés de l'escadre volante avaient mis en fuite les trois vaisseaux qui s'étaient rués sur le "Hiyei" et l'"Akagi": tout en leur donnant la chasse, ils les lancèrent sur leur propre ligne de combat et leur livrèrent un assaut plus furieux que jamais. Il se trouva donc que notre escadre principale et l'escadre volante tenaient le centre de la flotte ennemie entre deux feux et l'enfermaient à droite et à gauche.

La troisième phase s'ouvrait. La flotte japonaise et la flotte chinoise, qui avaient réuni en cet endroit leurs principales forces, allaient lutter en un combat suprême pour l'avenir de leur marine. Elles se ruèrent l'une contre l'autre avec une vitesse vertigineuse pour décider de la défaite ou de la victoire. Comme une grande bataille qui serait aux prises avec deux dragons, la mer Jaune se débattait, toute blanche d'écume.

Notre escadre principale à droite, notre escadre volante à gauche encerclaient la flotte ennemie et la servant commençaient à ébranler la crête de projectiles. Plus la mêlée devenait chaude et plus

autres, s'apercevant qu'ils étaient contournés, firent aussitôt demi-tour et s'avancèrent fièrement en ligne contre notre escadre principale.

La seconde rencontre allait avoir lieu. Notre escadre principale aperçut les signaux qui lui étaient faits par le "Saikyo-maru": "Hiyei" et "Akagi" en danger. Elle envoya aussitôt à la rescousse les quatre rapides navires de l'escadre volante qui se mirent à la poursuite des trois vaisseaux ennemis assaillant le "Hiyei" et l'"Akagi". Pendant ce temps nos cinq croiseurs rangés comme précédemment en ligne s'avancèrent en décrivant un grand arc contre l'escadre ennemie qui se présentait elle aussi dans la même formation de combat. Notre escadre foudra à toute vitesse en déchargeant toutes ses batteries.

Il était près de deux heures et demie quand elle eut décrit son arc de cercle et atteint l'autre côté. A ce moment les navires déchaînés de l'escadre volante avaient mis en fuite les trois vaisseaux qui s'étaient rués sur le "Hiyei" et l'"Akagi": tout en leur donnant la chasse, ils les lancèrent sur leur propre ligne de combat et leur livrèrent un assaut plus furieux que jamais. Il se trouva donc que notre escadre principale et l'escadre volante tenaient le centre de la flotte ennemie entre deux feux et l'enfermaient à droite et à gauche.

La troisième phase s'ouvrait. La flotte japonaise et la flotte chinoise, qui avaient réuni en cet endroit leurs principales forces, allaient lutter en un combat suprême pour l'avenir de leur marine. Elles se ruèrent l'une contre l'autre avec une vitesse vertigineuse pour décider de la défaite ou de la victoire. Comme une grande bataille qui serait aux prises avec deux dragons, la mer Jaune se débattait, toute blanche d'écume.

La plus étonnante prescription

D. D. D. a guéri Annie M. Wiggins d'un lamentable Eczéma

Toute personne qui a vu quelquefois un atout de l'Eczéma, ou en a souffert elle-même, sait combien cette maladie est étonnante à tous les traitements et aux prescriptions des médecins, et combien il est difficile de s'en débarrasser complètement.

Mlle Annie M. Wiggins, de l'Hotel Springs, Sask., était dans ce cas jusqu'à ce qu'elle eut entendu parler et essayé la prescription D. D. D.

Le soulagement vint si vite que dès les premiers jours elle s'en débarrassa. Elle écrit:

"Votre D. D. D. m'a guéri complètement et je dois dire que c'est la plus étonnante prescription dont j'ai jamais entendu parler. Je souffrais d'un lamentable eczéma, j'étais sous les soins d'un médecin depuis déjà deux mois et je n'avais ressenti encore aucun soulagement lorsqu'un ami me conseilla d'essayer et de demander une bouteille de D. D. D. La première fois que j'en ai usage il me sembla en ressentir du soulagement et aussitôt je demandai une deuxième bouteille, et aussitôt que j'en eus déposé la moitié ma figure était aussi nette et aussi bien qu'avant mon eczéma. Je l'ai recommandé à plusieurs autres personnes et je vous envoie un dollar pour une bouteille pour un de mes amis qui a essayé et qui le possède."

Si quelqu'un de vos amis souffre de l'Eczéma ou de tout autre maladie de peau, achetez D. D. D. aussitôt que vous le pourrez. Il vous soulagera instantanément et vous guérira complètement.

Pour une bouteille de D. D. D. adressée à D. D. D. Laboratories, Département Q. A., 25 rue Jordan, Toronto.

En vente chez tous les pharmaciens.

sagers il a continué sa route pour Montréal.

LIGNE DE MANCHESTER
Le steamer "Manchester" port, capt. Stoll, de Manchester, est passé au Cap Chatte à 11,30 h. a. m. hier avec une cargaison générale. Il est attendu ici cette après-midi.

LIGNE WHITE-STAR-DOMINION
Le steamer "Dominion" est parti vers 3 heures hier après-midi avec ses passagers pour se rendre en quarantaine à la Grosse Ile.

Le steamer "Mégantic", Neuf, Smith, arrivé de Montréal à 5 h. p. m. hier est parti pour Liverpool après avoir pris à son bord passagers, malles et cargaison.

NOTES
Les steamers "Hornu" pour le Mexique, "Taurus" de Montréal pour Sydney, "Wegadush" de Sydney pour Montréal sont passés hier.

PORT DE QUEBEC
Les arrivages
Le steamer "Parthenia", capt. Stitt, de Glasgow, avec une cargaison générale.
Le steamer "Wegadush", capt. Andressen, de Sydney, avec charbon.

A QUITE LE PORT
Le steamer "Parthenia", capt. Stitt pour Montréal avec une partie de sa cargaison.

LA MAREE HAUTE A QUEBEC
Mardi, 16.—16 7.52 7.52
Mercredi, 17.—17 8.24 8.21
Jeudi, 18.—18 9.04 9.10
Vendredi, 19.—19 10.00 10.16
Samedi, 20.—20 11.15 11.26
Dimanche, 21.—21 12.00 12.34

PHASE DE LA LUNE
Premier quartier, samedi le 20 courant à 12,33 heures p. m.

Courrier de Fraserville

Pour Ottawa
Fraserville, 15.—M. Ernest Lapointe, avocat et député de Kamouraski au fédéral est parti pour Ottawa, prendre son siège aux Communes. Il a dû retarder son départ de quelques jours à cause de plusieurs causes importantes qui réclamaient son attention.

Une jolie maison
Le bloc que M. S. Belle a fait lambrasser en briques d'Ecceles, au coin des rues Lafontaine et de l'Eglise, est maintenant terminé et offre un très joli coup d'oeil.

L'école des Arts
L'école des Arts et Métiers ouvrira

Plus que partout ailleurs le progrès s'est implanté chez nous. Nous voyons avec orgueil notre petite ville devenir la reine des cantons de l'Est. Dans tous les quartiers nouveaux s'élèvent de superbes maisons qui prouvent bien ce que j'avance.

Takeo perdait conscience de lui. Jadis, à l'école, il était un fervent du base-ball, et quand venait le moment critique où la partie allait se décider, il n'avait plus conscience de son être ni de ce qui l'entourait et il se sentait comme emporté dans un furieux tourbillon. A cette heure il éprouvait la même impression. A part le moment où son escadre courait sus à l'ennemi qui se débattait à part le moment où le "Matsumushima" se présentait à l'ennemi à bâbord laissant ses batteries de tribord inactives, Takeo n'eut, à part cela, une seconde de répit. Sans cesse il donnait des ordres; sa voix était devenue rauque, la sueur ruisselait sur son visage. Le "Matsumushima" était le point de mire de l'ennemi, les boulets pleuvaient dru comme grêle sur le vaisseau-pavillon, ils faisaient voler en éclats les endroits blindés, ils brûlaient les planchers. Le pont était couvert de sang et Takeo ne s'en apercevait pas. Son cœur battait à l'unisson avec la voix des canons ennemis, si bien qu'un arrêt de ce bruit assourdissant eût surpris son oreille et l'eût lui-même désorienté. Tout son être, agité par la fièvre, était engagé dans un combat à mort. Ses canonnières, eux non plus, n'avaient pas conscience des projectiles qui pleuvaient autour d'eux. Ils chargeaient, réglaient la hausse, faisaient partir la décharge pour recommencer la même manœuvre. Ils mettaient de la précision dans leurs mouvements comme sur un champ de tir mais plus d'ardeur parce que le champ de tir était un vrai champ de bataille. Si le feu prenait à bord, ils s'éteignaient; suivant les ordres donnés, ils appartaient les canons, enlevaient de suite les blessés et les morts. Ils n'attendaient même pas qu'on leur commandât, leur activité était toute spontanée. Même au milieu du combat, ils allaient et venaient comme une mécanique qui tourne sans cesse ni trêve et du même mouvement régulier.

Soudain une fumée grise s'éleva du côté de l'ennemi. Dix, vingt tourbillons rampèrent sur la mer, volèrent les cieux. Les mâts et les pavillons de l'escadre chinoise devinrent subitement invisibles.

Takeo perdit conscience de lui. Jadis, à l'école, il était un fervent du base-ball, et quand venait le moment critique où la partie allait se décider, il n'avait plus conscience de son être ni de ce qui l'entourait et il se sentait comme emporté dans un furieux tourbillon. A cette heure il éprouvait la même impression. A part le moment où son escadre courait sus à l'ennemi qui se débattait à part le moment où le "Matsumushima" se présentait à l'ennemi à bâbord laissant ses batteries de tribord inactives, Takeo n'eut, à part cela, une seconde de répit. Sans cesse il donnait des ordres; sa voix était devenue rauque, la sueur ruisselait sur son visage. Le "Matsumushima" était le point de mire de l'ennemi, les boulets pleuvaient dru comme grêle sur le vaisseau-pavillon, ils faisaient voler en éclats les endroits blindés, ils brûlaient les planchers. Le pont était couvert de sang et Takeo ne s'en apercevait pas. Son cœur battait à l'unisson avec la voix des canons ennemis, si bien qu'un arrêt de ce bruit assourdissant eût surpris son oreille et l'eût lui-même désorienté. Tout son être, agité par la fièvre, était engagé dans un combat à mort. Ses canonnières, eux non plus, n'avaient pas conscience des projectiles qui pleuvaient autour d'eux. Ils chargeaient, réglaient la hausse, faisaient partir la décharge pour recommencer la même manœuvre. Ils mettaient de la précision dans leurs mouvements comme sur un champ de tir mais plus d'ardeur parce que le champ de tir était un vrai champ de bataille. Si le feu prenait à bord, ils s'éteignaient; suivant les ordres donnés, ils appartaient les canons, enlevaient de suite les blessés et les morts. Ils n'attendaient même pas qu'on leur commandât, leur activité était toute spontanée. Même au milieu du combat, ils allaient et venaient comme une mécanique qui tourne sans cesse ni trêve et du même mouvement régulier.

Soudain une fumée grise s'éleva du côté de l'ennemi. Dix, vingt tourbillons rampèrent sur la mer, volèrent les cieux. Les mâts et les pavillons de l'escadre chinoise devinrent subitement invisibles.

Takeo perdit conscience de lui. Jadis, à l'école, il était un fervent du base-ball, et quand venait le moment critique où la partie allait se décider, il n'avait plus conscience de son être ni de ce qui l'entourait et il se sentait comme emporté dans un furieux tourbillon. A cette heure il éprouvait la même impression. A part le moment où son escadre courait sus à l'ennemi qui se débattait à part le moment où le "Matsumushima" se présentait à l'ennemi à bâbord laissant ses batteries de tribord inactives, Takeo n'eut, à part cela, une seconde de répit. Sans cesse il donnait des ordres; sa voix était devenue rauque, la sueur ruisselait sur son visage. Le "Matsumushima" était le point de mire de l'ennemi, les boulets pleuvaient dru comme grêle sur le vaisseau-pavillon, ils faisaient voler en éclats les endroits blindés, ils brûlaient les planchers. Le pont était couvert de sang et Takeo ne s'en apercevait pas. Son cœur battait à l'unisson avec la voix des canons ennemis, si bien qu'un arrêt de ce bruit assourdissant eût surpris son oreille et l'eût lui-même désorienté. Tout son être, agité par la fièvre, était engagé dans un combat à mort. Ses canonnières, eux non plus, n'avaient pas conscience des projectiles qui pleuvaient autour d'eux. Ils chargeaient, réglaient la hausse, faisaient partir la décharge pour recommencer la même manœuvre. Ils mettaient de la précision dans leurs mouvements comme sur un champ de tir mais plus d'ardeur parce que le champ de tir était un vrai champ de bataille. Si le feu prenait à bord, ils s'éteignaient; suivant les ordres donnés, ils appartaient les canons, enlevaient de suite les blessés et les morts. Ils n'attendaient même pas qu'on leur commandât, leur activité était toute spontanée. Même au milieu du combat, ils allaient et venaient comme une mécanique qui tourne sans cesse ni trêve et du même mouvement régulier.

Soudain une fumée grise s'éleva du côté de l'ennemi. Dix, vingt tourbillons rampèrent sur la mer, volèrent les cieux. Les mâts et les pavillons de l'escadre chinoise devinrent subitement invisibles.

Takeo perdit conscience de lui. Jadis, à l'école, il était un fervent du base-ball, et quand venait le moment critique où la partie allait se décider, il n'avait plus conscience de son être ni de ce qui l'entourait et il se sentait comme emporté dans un furieux tourbillon. A cette heure il éprouvait la même impression. A part le moment où son escadre courait sus à l'ennemi qui se débattait à part le moment où le "Matsumushima" se présentait à l'ennemi à bâbord laissant ses batteries de tribord inactives, Takeo n'eut, à part cela, une seconde de répit. Sans cesse il donnait des ordres; sa voix était devenue rauque, la sueur ruisselait sur son visage. Le "Matsumushima" était le point de mire de l'ennemi, les boulets pleuvaient dru comme grêle sur le vaisseau-pavillon, ils faisaient voler en éclats les endroits blindés, ils brûlaient les planchers. Le pont était couvert de sang et Takeo ne s'en apercevait pas. Son cœur battait à l'unisson avec la voix des canons ennemis, si bien qu'un arrêt de ce bruit assourdissant eût surpris son oreille et l'eût lui-même désorienté. Tout son être, agité par la fièvre, était engagé dans un combat à mort. Ses canonnières, eux non plus, n'avaient pas conscience des projectiles qui pleuvaient autour d'eux. Ils chargeaient, réglaient la hausse, faisaient partir la décharge pour recommencer la même manœuvre. Ils mettaient de la précision dans leurs mouvements comme sur un champ de tir mais plus d'ardeur parce que le champ de tir était un vrai champ de bataille. Si le feu prenait à bord, ils s'éteignaient; suivant les ordres donnés, ils appartaient les canons, enlevaient de suite les blessés et les morts. Ils n'attendaient même pas qu'on leur commandât, leur activité était toute spontanée. Même au milieu du combat, ils allaient et venaient comme une mécanique qui tourne sans cesse ni trêve et du même mouvement régulier.

Soudain une fumée grise s'éleva du côté de l'ennemi. Dix, vingt tourbillons rampèrent sur la mer, volèrent les cieux. Les mâts et les pavillons de l'escadre chinoise devinrent subitement invisibles.

Takeo perdit conscience de lui. Jadis, à l'école, il était un fervent du base-ball, et quand venait le moment critique où la partie allait se décider, il n'avait plus conscience de son être ni de ce qui l'entourait et il se sentait comme emporté dans un furieux tourbillon. A cette heure il éprouvait la même impression. A part le moment où son escadre courait sus à l'ennemi qui se débattait à part le moment où le "Matsumushima" se présentait à l'ennemi à bâbord laissant ses batteries de tribord inactives, Takeo n'eut, à part cela, une seconde de répit. Sans cesse il donnait des ordres; sa voix était devenue rauque, la sueur ruisselait sur son visage. Le "Matsumushima" était le point de mire de l'ennemi, les boulets pleuvaient dru comme grêle sur le vaisseau-pavillon, ils faisaient voler en éclats les endroits blindés, ils brûlaient les planchers. Le pont était couvert de sang et Takeo ne s'en apercevait pas. Son cœur battait à l'unisson avec la voix des canons ennemis, si bien qu'un arrêt de ce bruit assourdissant eût surpris son oreille et l'eût lui-même désorienté. Tout son être, agité par la fièvre, était engagé dans un combat à mort. Ses canonnières, eux non plus, n'avaient pas conscience des projectiles qui pleuvaient autour d'eux. Ils chargeaient, réglaient la hausse, faisaient partir la décharge pour recommencer la même manœuvre. Ils mettaient de la précision dans leurs mouvements comme sur un champ de tir mais plus d'ardeur parce que le champ de tir était un vrai champ de bataille. Si le feu prenait à bord, ils s'éteignaient; suivant les ordres donnés, ils appartaient les canons, enlevaient de suite les blessés et les morts. Ils n'attendaient même pas qu'on leur commandât, leur activité était toute spontanée. Même au milieu du combat, ils allaient et venaient comme une mécanique qui tourne sans cesse ni trêve et du même mouvement régulier.

Soudain une fumée grise s'éleva du côté de l'ennemi. Dix, vingt tourbillons rampèrent sur la mer, volèrent les cieux. Les mâts et les pavillons de l'escadre chinoise devinrent subitement invisibles.

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUÉBEC

BANQUE D'ÉPARPONE

Monte-Ville (Bureau-Chef) 21 rue St-Jean, en face de la Côte de Pele.
St-Roch, 17, rue Saint-Joseph.
St-Sauveur, 80, rue Saint-Joseph.
St-Basile, 80, rue Saint-Joseph.
St-Basile, 80, rue Saint-Joseph.
St-Basile, 80, rue Saint-Joseph.
St-Basile, 80, rue Saint-Joseph.

Les Succursales de St-Roch, St-Sauveur et St-Jean-Baptiste sont Ouvertes les Samedis et Lundis, le soir, de 7 hrs à 8.30 hrs.
Intérêt accordé pour même dépôt et sur la balance de chaque jour.

ses cours à la salle Lachance le 15 du courant.

A nos lecteurs

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une lettre ouverte de M. S. C. Riou adressée au maire, contenant d'excellentes suggestions d'utilité publique, et publiée sur "le Saint-Laurent".

SOMMAIRE

1ère PAGE.—6. S. P. X.—A la Chambre des Communes.—La Commission des Régiments.—L'important de l'Italia Irredenta.—L'ouragan aux Antilles.—Cent dollars dans ses bas.—Scènes de sauvagerie.—Rapport des pénitenciers.

2e PAGE.—A Lévis.—A travers la ville.—Courrier de l'Ouest.

3e PAGE.—Courrier de la Province.—Jules Dorian.—La Steinhilf.—D. Notes brèves.—De tout.—Lettre de Paris.

4e PAGE.—Du travail en général et de son rôle dans l'éducation.—Le contentaire de la navigation.—L'œuvre des caisses populaires.—Tribune Libre.

5e PAGE.—Chronique chinoise.—Le Témiscamungue.—A la Chambre des Communes, suite.

6e PAGE.—Le Sport.—Navigation.—Courriers de Fraserville et de Châteauguay.—Tribune Libre.—Puis-je la Mort.

7e PAGE.—Dernières nouvelles.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

OBSERVATOIRE DE TORONTO

Prognostics pour les prochaines vingt-quatre heures :

Temps beau et très frais aujourd'hui. Demain, vents de l'est accompagnés de neige ou de pluie.

Bulletin d'après le thermomètre de l'Observatoire de Québec :

Maximum aujourd'hui, 27.

Minimum aujourd'hui, 24.

Minimum demain, 27.

Minimum après-demain, 28.

TRIBUNE LIBRE

LA TAXE SCOLAIRE DANS VILLES-MONTCAIRM

Ville-Montcairn, 16 nov. 1909.

Monsieur le rédacteur,

N'en déplaise au Président de la Commission scolaire de Ville-Montcairn, je prétends que "Montcairnville" était absolument dans le vrai lorsqu'il disait, samedi, que la taxe scolaire dans Ville-Montcairn était actuellement beaucoup plus élevée qu'elle ne l'est à Québec, et j'ajoute que cet état de choses déplorable pour les contribuables de Ville-Montcairn est le résultat de l'évaluation insensée que l'on a faite de la propriété.

La taxe scolaire à Québec repose sur la valeur locative, elle est de 6 p. c. de cette valeur locative. Dans Ville-Montcairn, la taxe scolaire est de 22 cents par cent de la valeur réelle, ou plutôt imaginaire, fantaisiste de la propriété.

Prenons une résidence dont on a porté la valeur à \$20,000 dans Ville-Montcairn. Le malheureux propriétaire de cette résidence aura donc à payer pour la taxe scolaire \$44.00.

Prenons maintenant une somptueuse résidence de Québec, équivalente pour le moins à celle-là sous tous les rapports, et dont on aura porté la valeur locative à \$600.00;—il n'y a guère de loyer plus élevé que celui à Québec, à part trois ou quatre exceptions—le propriétaire de cette résidence somptueuse au loyer de \$600.00 dans Québec, paiera sur le pied de 6 p. c. c'est-à-dire \$36.00 pour sa taxe scolaire. Donc différence de \$8.00 contre Ville-Montcairn.

Et si vous prenez maintenant une résidence de \$12,000 dans Ville-Montcairn correspondant à une résidence dont la valeur locative dans Québec, serait de \$400.00 tout au plus, vous arrivez encore, proportionnellement, au même résultat.

Il en est ainsi de tous les hauts jusqu'au bas de l'échelle, la proportion reste la même.

Montcairnville avait donc parfaitement raison de dire que la taxe scolaire dans Ville-Montcairn est plus élevée qu'à Québec, proportions gardées, et... remarquez qu'il n'y a pas d'écoles dans les limites de la municipalité! Qu'est-ce que ce sera quand on aura des écoles?

JUSTICE.

FAUSSE REPRESENTATION

Monsieur le rédacteur,

Le Président de la Commission Scolaire de Ville-Montcairn, M. Magnan, terminant sa petite communication d'hier aux trois journaux francs de Québec au sujet de la taxe scolaire, par les deux paragraphes qui suivent :

"Taxe scolaire de Ville-Montcairn, 2.10 de un pour cent; c'est à dire \$2.20 par mille piastres.

Taxe scolaire de Québec, 6 pour cent; c'est-à-dire \$60.00 par mille piastres.

Rien à dire au premier paragraphe, ou plutôt, M. Magnan, pour être plus exact aurait dû ajouter les deux mots suivants: par mille piastres "de valeur réelle".

Quant au deuxième paragraphe, M. Magnan pour être juste aurait dû le qualifier comme suit :

"Taxe scolaire de Québec, 6 pour cent; c'est-à-dire \$60.00 par "valeur réelle" piastres de valeur réelle", au lieu de mille.

Tout à croire cependant qu'il était de bonne foi lorsqu'il a publié les deux petits paragraphes qui précèdent.

UN CONTRIBUABLE.

Presse Associée

Le mercredi, 17 du courant, à 4 heures p. m., aura lieu à l'Hôtel-de-Ville, une réunion générale des membres de la Presse Associée de la Province de Québec, à laquelle seront fait le rapport de l'année courante et l'élection des officiers pour l'année 1909-10.

Par ordre,

GEORGES MORISSET, Secrétaire.

CE SOIR

Salle Martel.—Réunion des Artistes de Jacques-Cartier.

Bourse du Travail.—Union nationale des confiseurs et pâtisseries.—Conseil Central National des Métiers et du Travail.

Société bienveillante des ouvriers de la serrurerie.

Salle Patinoire.—Fraternité unie des charpentiers menuisiers d'Amérique No 139.

La marine Marchande

LE CANADA OCCUPE ENCORE LE DEUXIEME RANG PARMI LES NATIONS COMME PUISSANCE MARITIME COMMERCIALE.

Ottawa, 16.—Le rapport annuel du département de la marine a été présenté à la Chambre hier. Pendant l'année qui s'est écoulée, 278 vaisseaux canadiens ont fait naufrage et 26 navires étrangers ont péri dans les eaux canadiennes. Trente-huit vies ont été perdues et la valeur de la propriété détruite se chiffre à \$1,222,976.

Dans les eaux intérieures 27 vaisseaux canadiens et 7 étrangers ont péri entraînant une perte de \$240,910.

Le total des navires enregistrés au Canada se chiffre à 7,602 d'un tonnage de 762,324, soit une augmentation de 74 navires et de 2,636 tonnes sur l'année précédente. Les bateaux à vapeur sont au nombre de 3,084 avec un tonnage de 483,021. La valeur des vaisseaux canadiens est de \$21,069,720.

304 nouveaux vaisseaux ont été construits au pays durant l'année. Le Canada occupe encore le dixième rang parmi les nations comme puissance maritime commerciale.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, on a établi 10 nouveaux phares. Le rapport démontre que depuis que le canal du St-Laurent a été commencé, on a dépensé pour cette œuvre utile la somme de \$10,709,993.

Facheux

Contre-temps

Le convoi du Pacifique Canadien qui devait arriver à 6.30 heures ce matin, n'est entré en gare du Palais qu'à 12.35 heures cet après-midi.

Ce retard est dû au dérèglement d'un convoi de marchandises à la Jonction Saint-Martin, près Montréal.

Les autorités de la compagnie le déclarent qu'elles ne possèdent aucun renseignement précis sur cet accident.

En raison de ce fâcheux contre-temps, les malles de ce matin ne nous ont pas encore été livrées au moment où nous mettons sous presse, et notre service d'informations extérieures se trouve forcément incomplet.

Nous avons dû, notamment, écourter notre compte rendu de la séance d'hier à la Chambre des Communes. Nous tâcherons de le compléter demain.

Incendie

rue St-Valier

Vers 7 heures, hier soir, une alarme sonnée à la boîte 51 appelaient une partie de la brigade pour éteindre un commencement d'incendie dans une maison en briques, au coin des rues St-Valier et St-Paul. Après une heure de travail ardu les pompiers se rendirent maître de l'élément destructeur et retournèrent à leur poste.

Quelques minutes après onze heures, un nouvel appel fut sonné de la même boîte. Le feu a été très difficile à éteindre cette fois, car il n'y avait pas de fenêtres dans le toit et les flammes faisaient alors des ravages dans cette partie de la bâtisse. Cependant après un travail ardu on parvint à arrêter la marche du feu.

Tous les dommages se trouvent à l'intérieur de l'édifice, qui est occupé par la compagnie J. L. Lachance, marchand de matériaux de construction.

Il est difficile d'estimer le montant des pertes qui sont considérables.

Les assurances couvrent une faible partie des dommages.

La bâtisse a été considérablement avariée.

Un Chinois assailli

Un Chinois, pendant qu'il se promenait tranquillement sur la rue St-Jean, hier après-midi, a été brutalement assailli par des gamins qui lui ont infligé des blessures assez sérieuses au visage et à la tête. Ses assaillants, comme c'est l'habitude des gosses de ce calibre, ont aussitôt après pris la fuite, mais ils devront nécessairement venir expliquer leur conduite à Dame Justice.

A L'UNIVERSITE LAVAL

Mardi soir, le 17 novembre courant, à huit heures, réouverture du Cours de Diction de M. Rivard. Salle des Cours littéraires.

L'enquête Cannon

A une réunion du cabinet provincial, hier, il a été décidé de prolonger jusqu'au 15 décembre le délai accordé à l'hon. J. J. Cannon pour terminer son rapport de la récente enquête sur les affaires municipales de la ville de Montréal.

Explosion de Gaz

Un nommé Quey, à l'emploi de la compagnie du Gaz de Québec, a failli être victime d'un accident grave ce midi.

Il était à examiner un poêle à gaz chez Mme Elliot, avenue du Parc lorsqu'une allumette, imprudemment allumée, provoqua une explosion. L'ouvrier a les cheveux rouiss et les mains brûlées mais l'accident n'aura pas de suites graves.

Nommé Gérant

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. J. W. Hamilton, autrefois gérant local de la "Bank of British North America", en cette ville, vient d'être nommé à l'importante position de gérant du bureau-chef de la banque Union du Canada. M. Hamilton rentrera en fonction vers le commencement de décembre.

Dix années de prison

POUR AVOIR TUE D'UN COUP DE REVOLVER UN HOMME QUI AVAIT ATTAQUE SA FILLE.

New-York, 16.—M. Samuel Rogers qui, à Paterson, tua d'un coup de revolver un nommé Patrick Conkdon, a été reconnu coupable de meurtre au second degré et condamné à dix années de travaux forcés.

Pour sa défense, M. Rogers a déclaré que dans la soirée du 7 octobre, il avait envoyé sa fille âgée de seize ans chercher une pinte de bière dans le voisinage. Peu de temps après, la jeune fille revint à la maison en pleurant; elle était décollée, ses vêtements étaient en désordre et elle déclara qu'elle avait été attaquée par un homme dont elle donna le signalement. Elle ajouta qu'elle avait pu finalement se dégager, abandonnant la pinte de bière.

Aussitôt après avoir entendu les déclarations de sa fille, M. Rogers se mit à la recherche de l'homme. Il aperçut dans Main street, à un endroit désert, un individu qui était très occupé à se rafraîchir avec la bière de sa pinte, dont une partie avait été renversée au cours de la lutte. M. Rogers, qui était armé d'un revolver, fit feu sur Conkdon et le tua d'une balle dans la poitrine.

M. Rogers entendit ensuite l'arrivée d'un policeman auquel il remit le revolver en déclarant: "J'ai tiré sur lui, parce qu'il avait insulté ma fille. C'est tout, et je suis content de ce que j'ai fait."

Le tarif Américain

Washington, 16.—Il est certain aujourd'hui que le président Taft, n'a pas encore donné toute son attention à l'application du tarif maximum sur les marchandises canadiennes, entrant aux Etats-Unis. Non seulement le Président n'a pas tranché la question, mais il n'a pas encore eu de rapports de la Commission, nommée récemment pour étudier la question.

Il est en outre connu que le tarif Canadien, sera le premier problème abordé par cette commission, qui va immédiatement se mettre à l'œuvre. Le Canada s'appuie sur les faveurs accordées par le tarif douanier aux marchandises américaines comparativement aux autres pays et si on refuse d'accéder à sa demande, à son tour il frappera ces marchandises du tarif maximum.

La question qui se débattait pendant la grande partie du tarif préférentiel, accordé par la Grande Bretagne au Canada.

Comme les sections maximum et minimum déterminées par la loi, ne rentrent en vigueur qu'en mars prochain, la Commission aura pleinement le temps d'étudier la question, pour que le Président sanctionne son rapport avant cette époque.

Personnellement, il est évident que le président Taft est sympathique au Canada et à sa population.

Les suffragettes Anglaises

Bristol, 16.—Une suffragette armée d'un fouet a attaqué M. Winston Spencer Churchill, président du Board of Trade. Ce n'est qu'après une longue lutte que cette femme a pu être arrêtée.

M. Churchill, accompagné de sa femme, sortait de la gare quand cette femme sortit de la foule et se mit à le frapper de son fouet. Le président du Board of Trade réussit à se saisir de celui-ci et le lui arracher des mains. La prisonnière a refusé de donner son nom. Elle a été plus tard reconnue comme une demoiselle Thérèse Gurnett.

Etrange Accident

New-York, 16.—Un accident assez étrange, mais qui peut à l'avenir devenir commun à un lieu ici aujourd'hui. Un aéroplane s'est jeté sur une clôture en bois, afin d'éviter de renverser un homme qui tenait un enfant dans ses bras. Le docteur W. T. Green, venait d'accomplir un vol d'essai, et allait descendre à terre lorsqu'il aperçut sur le chemin qu'il suivait avec son biplan, un homme qui allait instablement renverser à l'arrière. Le docteur vira immédiatement sa machine et alla frapper violemment la clôture. L'aéroplane a été sérieusement endommagé mais le docteur s'en est tiré sans blessures graves.

Un sinistre maritime

Fort William, Ont., 16.—Le steamer "Ionie", un vaisseau de fret de la Northern Navigation Co., capitaine Ironside, dont l'équipage se composait de 20 hommes, a probablement fait naufrage hier matin près de Passage Island. Tout l'équipage a dû périr.

En effet, quatre des navires qui sont arrivés ici n'ont rencontré l'"Ionie", parti d'ici dimanche soir.

Cour du Recorder

Six prisonniers étaient en police correctionnelle ce matin sous l'accusation d'incendie. Le premier est condamné à \$5 d'amende et aux frais ou à 15 jours de prison. Les trois suivants, à \$2 ou à 8 jours. Le cinquième, pour avoir, en état d'ivresse, causé du désordre dans une maison de prostitution de la rue St-Cécile, est condamné à \$20 d'amende ou à un mois de détention à la geôle municipale. Le sixième, qui est en sa première apparition en cour, est libéré.

Une poursuite contre un nommé Simard pour s'être servi d'une voiture sans licence, est renvoyée.

La situation en Belgique

LA QUESTION MILITAIRE SERAIT RESOLUE PAR UNE MAJORITE DE GAUCHE ET DE JEUNE DROITE.

Paris, 16.—Une lettre de Bruxelles dit qu'un notable changement s'est produit dans la politique; on entend maintenant une solution pratique à la question militaire.

Le président du conseil, M. Schollaert, avait déclaré il y a quelques mois qu'il entendait gouverner "avec la droite, par la droite et pour la droite", repoussant ainsi le concours que lui offraient les gauches pour trouver une solution nationale au problème militaire.

Depuis lors, on s'est rendu compte que la droite, qui ne dispose que d'un vote de majorité à la chambre, est trop profondément divisée pour trancher seule la question et qu'il faudra bien accepter le concours de tous les partis représentés au parlement.

Le cabinet Schollaert, a en soin, en établissant son projet, de ne pas se prononcer sur le principe du service personnel. C'est par là qu'il s'est réservé une porte de sortie. La vieille droite restant irréductiblement hostile à la réorganisation de l'armée, un arrangement possible intervenait entre le gouvernement, la jeune-droite et les deux gauches.

Le gouvernement consentait à supprimer le remplacement et à établir le service personnel, pour lequel il y a une grande majorité à la chambre, et les deux gauches, par contre, acceptaient la formule "un fils par famille" et les exemptions prévues en faveur des jeunes gens se destinant à la prêtrise et aux congrégations religieuses.

Quant à la réduction du temps du service, on ferait à peu près une moyenne. Un le service d'un an, proposé par les gauches et le service de vingt mois considéré comme possible par le ministre de la guerre. La gauche libérale fera toutes les concessions nécessaires pour obtenir le service personnel. Elle considère d'ailleurs que le projet ainsi modifié constituera un arrangement certain vers le service obligatoire.

M. Paul Hymans, chef libéral modéré, et M. Paul Janson, chef radical, ont prononcé au cours de la dernière séance de la chambre des discours très précis dans ce sens. D'autre part, M. Leclercq, de la jeune-droite, a défendu énergiquement le service personnel et a exprimé l'avis qu'il pourrait laisser sans réponse le "loyal appel" de M. Janson à l'apcord patriotique. M. Vandervelde, socialiste, a déclaré qu'on se montrerait conciliant sur tous les bords de la gauche.

Dans ces conditions, le vote du projet Schollaert, avec la suppression du remplacement et l'établissement du service personnel est assuré par une majorité de gauche et de jeune-droite, et la question militaire sera nettement résolue contre M. Woeste et la vieille-droite.

On ne voit guère, par exemple, comment subsistera, une fois la loi militaire votée dans ces conditions, l'unité même apparente du parti catholique, mais on fait valoir que la question nationale prime la question de parti.

Bourses de New-York et Montreal

BOURSE DE NEW-YORK

La gauche libérale fera toutes les concessions nécessaires pour obtenir le service personnel. Elle considère d'ailleurs que le projet ainsi modifié constituera un achèvement certain vers le service obligatoire.

M. Paul Hymans, chef libéral modéré, et M. Paul Janson, chef radical, ont prononcé au cours de la dernière séance de la chambre des discours très précis dans ce sens. D'autre part, M. Levie, de la jeune-droite, a défendu énergiquement le service personnel et a exprimé l'avis qu'on ne pourrait laisser sans réponse le "lozal appel" de M. Janson à l'accord patriotique. M. Vandervelde, socialiste, a déclaré qu'on se trouverait conciliant sur tous les bords de la gauche.

Dans ces conditions, le vote du projet Schollaert, avec la suppression du remplacement et l'établissement du service personnel est assuré par une majorité de gauche et de jeune-droite, et la question militaire sera nettement résolue contre M. Woeste et la vieille-droite.

On ne voit guère, par exemple, comment subsistera, une fois la loi militaire votée dans ces conditions, l'unité même apparente du parti catholique, mais on fait valoir que la question nationale prime la question de parti.

Un cas de Cécité intermittente